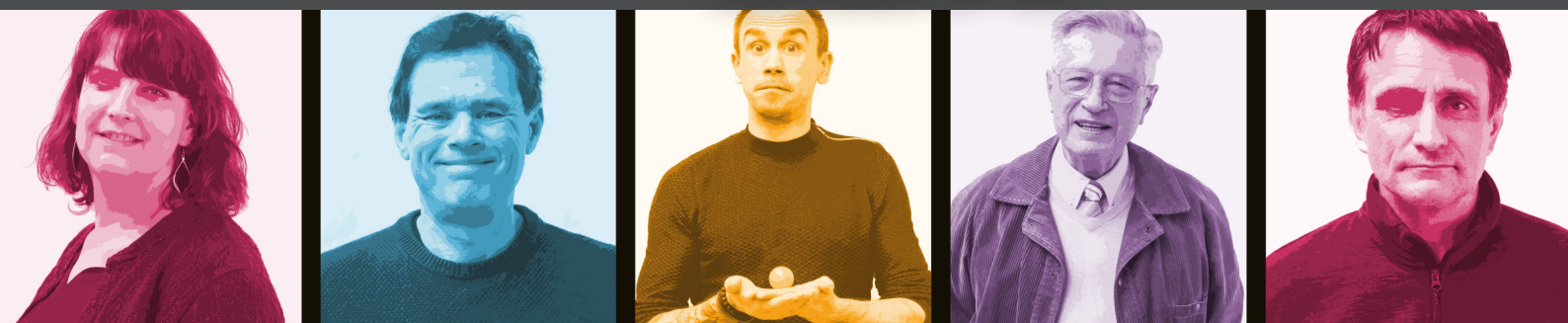




Le Journal des 30 ans!





Sommaire

4 | **HIER – Notre Histoire**

Témoignages : les fondateurs et figures des débuts
La Grande Maison, le SPAS puis le SAVS
Témoignages & parcours des Résidents et Professionnels
Petits mots d'anciens visages
Le handicap psychique à Espoir 35
Préparatifs des 30 ans

9 | **AUJOURD'HUI – En action !**

Ce que nous sommes
Témoignages et parcours des Bénéficiaires
Pouvoir d'agir et autodétermination
Logement et dignité
Rétablissements
le bénévolat à Espoir 35
Retour sur les 6 derniers mois

48 | **DEMAIN – Nos perspectives**

7 Questions à Yann Durand, Directeur

52 | **DEMAIN – En fête !**

Programmation et organisation

54 | **Remerciements**

55 | **Le mot de la fin**

Le Slam de Thomas



**« Un anniversaire
(et un journal) pour l'avenir ! »**

Édito
Éric CHOPIN
Président d'Espoir 35

«Vous avez entre vos mains un numéro exceptionnel du journal de l'association Espoir 35. Un spécial 30 ans, publié à l'occasion du trentième anniversaire de notre association que nous fêterons le jeudi 10 septembre prochain, en lieu et place du pique-nique de rentrée. Le contenu de cette édition reflète bien le sens que nous voulons donner à cet événement fédérateur. S'il s'agit bien « d'inscrire dans le marbre », à travers des témoignages, l'histoire de la création de l'association et ainsi de rendre hommage à ses fondateurs, ce rendez-vous de septembre a surtout pour but de fêter, ensemble, ce qu'Espoir 35 est devenu aujourd'hui et d'explorer des pistes pour l'avenir. Un anniversaire pour demain.

Car rien n'est jamais acquis et l'association reste en mouvement, rassemblée et mobilisée pour sa cause militante depuis ses débuts : accompagner les personnes en situation de handicap psychique et soutenir leurs familles. C'est sa raison d'être. Et cette spécificité doit être toujours rappelée à l'heure où des appels du pied au regroupement des associations médico-sociales, au risque d'une dilution des missions, se font sentir.

S'il est légitime bien sûr de manifester notre émotion et notre admiration à l'égard des créateurs de l'association en 1996, il est aussi nécessaire de souligner la croissance de l'association, sa professionnalisation, tout en maintenant son caractère associatif. Aujourd'hui, grâce à un remarquable travail effectué par M. Durand, directeur et ses équipes, l'association est en ordre de marche pour affronter des temps nouveaux et parfois incertains.

Les bénéficiaires sont plus que jamais au cœur de nos priorités. Ainsi que leurs familles que nous voudrions associer davantage à la marche d'Espoir 35. C'est le sens d'un parcours des aidants actualisé, dont l'ambition est de relancer notre dynamique pour impliquer les proches.

• Espoir 35 est l'affaire de tous.

Celle aussi bien sûr des professionnels dont je salue l'engagement, au quotidien et dans les grands rendez-vous (journées de co-construction, repas de Noël etc.). Elle est, enfin, l'affaire des bénévoles et administrateurs-trices, que je tiens à remercier particulièrement.

De tout cela, ce numéro veut témoigner. Mais aussi évoquer des défis à relever pour l'avenir. A commencer par la consolidation de l'existant. Mais aussi l'accroissement de nos capacités d'accueil car nous connaissons les attentes des familles. Avec nos amis d'Espoir 35 Développement, nous nous mobilisons sur les projets d'extension de 5 places à la résidence accueil de Vitré (Ty Breizh) et de création d'une nouvelle résidence accueil à Chartres-de-Bretagne, de 30 places. Les clignotants officiels sont au vert. Maintenant, il faut bâtir. Et nous nous y attelons.

L'avenir, c'est aussi et, entre autres, la prochaine évaluation des services de l'association et, à l'horizon, la réactualisation du projet associatif dans lequel nous pourrions intégrer une idée qui fait son chemin : le rétablissement. Ce sera le thème de la rencontre de l'après-midi des 30 ans.

Enfin ce journal exceptionnel est aussi, bien sûr, l'expression de nos remerciements, en particulier à nos financeurs publics ; à nos donateurs et partenaires... Et à toutes les personnes qui ont préparé ce journal et qui sont mobilisées pour l'organisation du Trentenaire.

Ce journal constitue un avant-goût de l'événement.

En attendant le bel événement officiel, festif et prospectif du jeudi 10 septembre, je vous souhaite un bon été de repos, de distractions et de ressourcement. Avec un peu de... lecture.»

Eric CHOPIN



Béatrice & Pierre LE DUFF, Fondateurs
«On a le sentiment d'avoir accompli
notre devoir, pour notre fils, Samuel»

« Nous ne pouvions plus rester sans rien faire »

PLD : En 1989, notre fils Samuel, alors âgé de 18 ans, a fait sa première décompensation. Puis se sont enchaînées plusieurs périodes d'hospitalisation au CHGR de Rennes. Les psychiatres ont fini par poser le diagnostic de schizophrénie et proposer un traitement adapté.

BLD : Très vite, nous avons compris que Samuel ne pouvait ni vivre seul, ni vivre avec nous à temps plein. Le quotidien était devenu trop compliqué, pour lui comme pour nous. Il vivait en décalé, ne dormait pas la nuit, tandis que nous travaillions le jour. Nous étions épuisés, et ce rythme n'était tenable pour personne.

Le choc de l'hôpital

PLD : L'hôpital a été un choc. À l'époque, ce n'était pas une solution de vie et nous le concevions comme un lieu de soin passager. Au CHGR, toutes les pathologies étaient mélangées :

handicap mental, démence, troubles psychiques... Nous nous sommes demandé comment cela pouvait convenir à de jeunes adultes de 18 ou 20 ans.

BLD : Nous avons cherché des structures spécialisées. Samuel a séjourné à l'Institut psychothérapique Le Pin en Mauges pendant une quinzaine de mois, puis dans un autre établissement à Nantes, ainsi qu'à la clinique de Bruz.

PLD : En 1990, il n'y avait pas de texte de loi reconnaissant le handicap psychique et en conséquence pas de budget pour financer des structures adaptées à l'extérieur du CHGR. Nous nous sommes informés auprès de l'UNAFAM à Paris. Grâce à ce réseau et à nos réflexions une idée de création de structure dédiée au handicap psychique a commencé à émerger : si rien n'existait, alors il fallait créer.

Oser nommer la maladie

PLD : La confrontation avec l'hôpital a été le véritable point de départ du projet.

La perception du handicap psychique était extrêmement compliquée à cette époque. Il y avait beaucoup de non-dits, de culpabilité, de honte, et surtout une grande peur du jugement. Il a fallu oser affirmer la maladie, en parler publiquement, sortir du déni et du silence coupable. En tant que Parents, c'est ce que nous avons osé faire.

BLD : Très souvent, la faute était projetée sur l'entourage, sur l'environnement familial qualifié de « toxique ». Ce n'est qu'en 2005, avec la reconnaissance officielle du handicap psychique, qu'un pas immense a été franchi. À partir de là, nous avons commencé à être écoutés et à obtenir des moyens, des budgets, permettant l'ouverture de places.

PLD : Dès 1992, nous avons adhéré à l'UNAFAM pour que notre démarche de « porteurs de projet » puisse être représentative. Pour nous, une chose était claire : il fallait établir une triangulation entre la Famille, l'Hôpital et une Structure Adaptée. Nous devions concevoir et créer une structure d'accompagnement, c'est-à-dire proposer un lieu de vie, un environnement stable et sécurisant, à la fois pour la personne malade et pour sa famille.

De Ker Samuel à Espoir 35

BLD : À travers l'UNAFAM, nous avons rencontré des parents engagés, militants. Ils sont devenus les premiers soutiens du projet. Nous avons compris que nous n'étions pas seuls. Autour de nous, d'autres familles vivaient les mêmes situations, les mêmes angoisses, la même solitude et cherchaient des solutions.

PLD : C'est ainsi qu'est né un premier projet en 1992, que nous avons appelé « Ker Sam », en clin d'œil à notre fils. Nous l'avons conçu avec notre bon sens et notre cœur de parents. Puis nous l'avons présenté aux médecins du CHGR qui étaient l'autorité compétente en matière de santé. Le projet n'a pas été retenu. En 1994, j'ai pris la Présidence de l'UNAFAM 35.

L'idée était d'avoir plus de représentativité, de faire entendre la voix des familles. Lors d'une grande convention réunissant de nombreuses familles militantes, j'ai été profondément marqué par de nombreuses mères présentes, en larmes, submergées par le désespoir. C'est à ce moment-là que le nom Espoir 35 s'est imposé. Ce mot ne venait pas de nulle part : il portait toute la détresse des familles de l'époque, mais aussi leur besoin vital de croire qu'une autre voie était possible. La Grande Maison : tout construire de A à Z.

PLD : entre 1994 et 1996, nous avons travaillé avec un groupe de parents. Nous avons compris qu'il ne suffisait pas d'avoir une idée juste, il fallait la poser, l'écrire, la formaliser pour présenter un projet de structure aux autorités administratives (Conseil Départemental) et aux autorités sanitaires. Il fallait être armés pour un combat comme celui-là : le cadre juridique était flou et la compréhension de la maladie presque inexistante. Entre 1995 et 2000, en parallèle, les avancées scientifiques autour de l'ADN, du génome et des fragilités génétiques nous ont apporté une forme de légitimité à notre démarche, notamment face au monde médical et politique.

BLD : La rédaction des Statuts nous a permis de dire qui nous étions et de développer la cause que nous défendions. Nous voulions y inscrire noir sur blanc que l'Association accompagnait à la fois les personnes en situation de handicap psychique et aussi leurs familles.

PLD : Nous avons réfléchi à chaque mot. Dans ce projet, il était fondamental d'affirmer : l'absence de rupture de soins, la continuité d'un accompagnement humain et social au quotidien, l'idée de « faire avec » et jamais à la place de la personne, de permettre une vie digne aux Bénéficiaires. Les statuts ont permis de donner une légitimité au projet, d'être reconnus par les Institutions, de rester alignés avec les idées qui nous avaient mis en mouvement.

BLD : En 1996, nous avons obtenu un agrément d'ouverture de 6 places par le Conseil départemental. Nous pouvions concrètement amorcer le projet.

Hier – Notre Histoire

PLD : Nous avons acheté une maison rue Albert-de-Mun, à Rennes, proche de la gare et du centre-ville, pour favoriser l'autonomie de déplacement de nos Résidents vers les familles. Elle comptait six chambres, des espaces communs, un jardin. Avec le soutien de la Ville de Rennes, nous avons effectué des travaux et adapté les lieux. Notre choix était d'accueillir uniquement des personnes en situation de handicap psychique, pour garantir une meilleure compatibilité des profils et de leur accompagnement. À l'époque, le médecin référent du Conseil général, Mme Le Guen, a joué un rôle déterminant. Elle était en charge des admissions.

BLD : Son regard médical apportait une légitimité différente. Le discours n'était pas le même lorsqu'il était porté conjointement par des parents et par un médecin. Cela changeait tout, notamment dans les échanges avec les Institutions : CHGR, Conseil Départemental, Médecins Psychiatres. En septembre 1998, la première structure d'accueil a ouvert ses portes : La Grande Maison, avec six Résidents.

Dignité, continuité et « faire avec »

PLD : Dès le départ, nos axes étaient clairs : respect et soutien de la personne et de ses potentiels. Être dans une logique d'autonomie de « faire avec » et non de faire à la place. Ce projet est né d'une révolte, d'un refus de se contenter des allers-retours incessants entre la maison familiale et l'hôpital. Nous voulions des conditions de vie dignes pour nos enfants. Nous souhaitions également éviter les risques d'isolement et les addictions. L'accompagnement personnalisé devait aider le Bénéficiaire à être acteur de sa propre vie.



BLD : La dignité des personnes et leur pouvoir d'agir étaient essentiels. Nous ne voulions pas reproduire un modèle hospitalier, avec le bruit des clés à chaque porte.

Un jour, Samuel nous a demandé : « Est-ce que je suis né fou ? » En tant que parents, entendre cela est extrêmement difficile.

Apprendre, tenir, avancer

BLD : Il a aussi fallu expliquer aux personnes accompagnées qu'elles avaient des droits et des devoirs, en tant que citoyens à part entière. Nous avons été très vigilants sur les questions d'addictions, conscientes de la responsabilité immense que cela représentait pour la stabilité du collectif.

PLD : Le projet a d'abord été expérimental pendant 3 ans. Puis après avoir été évalués par le Conseil Départemental, nous sommes passés devant une commission : le C.R.O.S.M.S.(Comité Régional de l'Organisation Sociale et Médico-Sociale) Les résultats étaient positifs : stabilité des Bénéficiaires, diminution des hospitalisations (voire plus du tout) dans le respect des engagements associatifs. De ce fait, nous avons reçu un agrément définitif en 2002.

BLD : Nous avons énormément appris : sur la société, sur le médico-social, sur la nécessité de s'adapter, de comprendre, d'accepter le changement. Notre expérience de Dirigeants d'entreprise nous a aidés sur le plan administratif et financier. La logique associative est différente et nous avons dû apprendre au jour le jour.

PLD : Nous avons été portés par une dizaine de parents très militants, adhérents de l'UNAFAM. Ensemble, nous avons avancé au plus près des besoins, souvent inspirés par le bon sens quotidien.

BLD : Il faut être tenace. Quand on a un enfant malade, on n'a pas le choix : on avance.

PLD : Mais on l'a fait grâce à une équipe extra dans la solidarité et l'engagement pour la cause : défendre l'idée qu'une personne malade, en souffrance psychique est une personne qui a les mêmes besoins que les autres ... avec les soins en plus.

30 ans plus tard

PLD : Ce qui nous a donné la force de continuer, ce sont les signaux positifs : la stabilité, la baisse des hospitalisations, les sourires, l'ambiance sereine, les progrès individuels. Un jour, lors d'un trophée Golf du Lions Club, un bénéficiaire m'a dit : « Espoir 35 m'a sauvé la vie. ». Aujourd'hui, 30 ans après, Espoir 35 a évolué, s'est professionnalisée — foyer de vie, SAVS, SAMSAH — mais l'essentiel est resté intact.

Pourquoi cela fonctionne ? Parce que nous sommes restés fidèles aux besoins fondamentaux, valables pour toute personne. Nous répondons aux besoins d'une personne, pas à une pathologie. Nos trois axes sont toujours les mêmes : soins, logement et accompagnement.

BLD : Il reste encore tant à faire. Les besoins sont immenses, des familles en attente de solutions sont nombreuses. Le militantisme doit rester vivant au sein de l'Association. Espoir 35 est une association de familles, et il est essentiel que les familles continuent de s'y investir, à adhérer, à prendre leur place. Quelqu'un qui reçoit doit, quand il le peut, redonner à son tour.
PLD : Ce que nous retenons avant tout après 30 ans, ce sont les souvenirs humains, les rencontres, les sourires, l'amélioration de la santé des Bénéficiaires et de leur bien-être, partagés avec leurs parents.

BLD : Nous voulions simplement être à la hauteur pour notre fils Samuel.

PLD : Si, en chemin, nous avons pu aider d'autres familles et leurs enfants, alors nous avons le sentiment d'avoir accompli notre « devoir » de citoyen et de parents. « Il restera de toi ce que tu as donné ! ».



Hervé LORET, Fondateur

« Je l'ai suivi, et je ne l'ai jamais lâché »

« J'ai suivi le projet dès le début, et je ne l'ai jamais lâché »

HL : «J'étais imprimeur et je travaillais pour l'entreprise de Pierre et Béatrice Le Duff. J'ai un fils, Christophe, atteint de schizophrénie. Lors d'une réunion sur la maladie, je rencontre Pierre : nous découvrons que nos fils sont concernés. Un lien se crée. Quand il me parle de son projet, je le suis sans hésiter. Et je ne l'ai jamais lâché.

Les débuts : donner de son temps, sans compter

J'ai connu les débuts à la Grande Maison. Tout était à inventer : colis alimentaires, premiers aménagements, chantiers du quotidien. Les week-ends étaient souvent consacrés à monter des meubles ou organiser les lieux. Peu de moyens, mais une énergie collective forte. Un bénévolat pur, porté par l'envie de faire exister le projet.

S'engager sur tous les fronts

En parallèle de mon travail, je me suis fortement investi dans l'association. J'ai été trésorier pendant une quinzaine d'années, participant aux conseils d'administration et à la vie du siège. Je passais souvent après mes journées de travail pour signer des documents ou suivre les dossiers. Un engagement exigeant, mais naturel dans cette dynamique collective.

Mon fils, la maladie, et le sens de l'engagement

Le parcours de mon fils a renforcé mon implication. Après son diagnostic, il a traversé plusieurs structures avant de trouver un équilibre en ESAT, où il travaille encore aujourd'hui. Je me suis tourné vers l'UNAFAM. Sans cette histoire personnelle, je ne me serais sans doute pas engagé à Espoir 35. J'ai eu le sentiment de rendre ce que j'avais reçu.

Une aventure collective et fidèle

J'ai suivi tous les projets de l'association, participé aux réunions de chantier et visité d'autres structures avant les nouvelles réalisations, notamment Kerlorson. Tout se faisait dans l'échange et la confiance, avec la volonté de construire des lieux adaptés.

« Je ne regrette rien »

Espoir 35 m'a autant accompagné que je l'ai accompagné. J'y ai trouvé du sens, de la solidarité et une reconnaissance humaine forte. Les difficultés existaient, notamment financières, mais elles n'ont pas freiné l'engagement collectif. Aujourd'hui, je ne regrette rien. Je garde surtout des relations humaines fortes et le sentiment d'avoir participé à une aventure qui a marqué ma vie.»

Une rencontre décisive

ML.LG : « Médecin au Conseil général (« Madame PAPH » comme on m'appelait), j'ai tout de suite pressenti la pertinence du projet des quatre fondateurs d'Espoir 35. Une visite d'Espoir 44 nous a convaincus, mon directeur et moi, qu'il manquait une réponse concrète, hors de l'hôpital, face aux troubles psychiatriques.

Un angle mort entre sanitaire et médico-social

À l'époque, la maladie mentale relevait du sanitaire, qui gérât les crises mais délaissait le quotidien. C'est précisément ce travail de prévention, éviter les décompensations et les hospitalisations, qui incombait au médico-social et donc au Conseil général.

L'expérimentation de La Grande Maison

En 1996, le Département a testé ce premier foyer pour six personnes. Face à l'afflux massif de demandes constaté en présidant les commissions d'admission, nous avons vite compris que l'expérimentation dépasserait largement les deux ans prévus.

Défendre les personnes... et leurs familles

Ma formation me poussait vers la prévention, mais ma sensibilité m'a fait voir la détresse de familles brisées par la maladie. Il fallait plaider pour les usagers et leurs proches. Devenue directrice adjointe du PAPH, la confiance des élus m'a permis de débloquer les financements.

Les familles, au cœur du projet

Placer les familles au centre du projet a fait la force d'Espoir 35. Malgré les désaccords parfois, le respect était profond. Ces parents sont des « héros ordinaires »,



Marie-Luce LEGUEN, Figure des débuts
« Il manquait une réponse...
ils l'avaient compris avant tout
le monde. »

qui portent la maladie de leur proche avec une force remarquable.

Nommer le handicap, reconnaître la personne

La loi de 2005 a enfin reconnu le handicap psychique, permettant de structurer les politiques publiques. Ce handicap ne se voit pas, mais on ne doit jamais réduire une personne à sa pathologie. Grandir avec un frère en situation de handicap m'a d'ailleurs inculqué ces valeurs de solidarité et de tolérance qui ont nourri ma carrière.

De l'expérimentation à la structuration

Le succès du projet a ouvert la voie aux budgets officiels, puis à la création du SAVS et des résidences accueil,

portés avec l'appui d'Andrée Boizard et de Marinette Ferlicot. À ma retraite en 2016, rejoindre le conseil d'administration d'Espoir 35 est devenu une évidence.

Regard d'aujourd'hui

Si le militantisme s'essouffle face à la fatigue des familles, je me réjouis de voir progresser l'autonomie et l'acceptation de la différence. Mon seul regret reste le manque de financements face à des besoins grandissants.

« Bon vent à Espoir 35. Il n'y a pas de vent contraire pour celui qui sait où il va. »



Jean-Yves MENER, Fondateur
« Je me suis engagé, et je n'ai jamais vraiment arrêté »

UNAFAM et Espoir 35 : une articulation essentielle

JYM : « Parent d'un enfant malade, j'ai rejoint Espoir 35 en 2000. Pour structurer les 2 entités alors indissociables, j'ai succédé à Pierre Le Duff à la présidence de l'UNAFAM 35 tout en siégeant au CA d'Espoir 35. Ce lien fort a apporté une vraie légitimité à une époque où le handicap psychique n'était pas reconnu. Au début, nous fonctionnions comme une « mission commando » : chacun son rôle, dans un esprit de grand respect et de complémentarité.

Le vécu familial : de la solitude à l'accompagnement

L'accompagnement de ma belle-fille par le SPAS (devenu SAVS) a été une bouffée d'air face à notre isolement. Ce tiers extérieur lui a redonné de la dignité. Grâce à l'AAH, elle a accédé à l'autonomie (logement, vie sociale), prouvant qu'elle en avait la capacité avec un simple coup de main. Parler de la maladie d'un proche était tabou, et la peur poussait les familles à se cacher. Pourtant, cette réalité touche tous les milieux sans distinction. S'unir au sein de l'UNAFAM et d'Espoir 35 a permis de briser la solitude et de faire évoluer les regards.

Faire reconnaître une parole longtemps ignorée

Il a fallu imposer notre voix face à un milieu médical hospitalo-centré et lutter pour les budgets. Le travail collectif de Pierre Le Duff a été immense (création du SAVS, SAMSAH, résidences accueil). Déterminé, il a su s'entourer de directeurs partageant sa vision.

Un combat exigeant, mais porteur de sens

Administrateur d'Espoir 35 jusqu'en 2023, j'ai formé un tandem avec mon épouse : elle formait les familles, je gérais le volet politico-administratif. Écouter les parents, bien que parfois éprouvant, nous a permis d'agir sur des problématiques concrètes. Ce combat pour convaincre et financer les projets a été exigeant. J'ai notamment parrainé la création du GEM de Redon. Aujourd'hui, le partenariat UNAFAM / Espoir 35 est une réussite. Je ressens un devoir accompli : notre fille est autonome et vit sa vie.

Transmission et vigilance pour l'avenir

Aujourd'hui, on ne détourne plus le regard, on avance avec humanité et j'en suis fier. Je reste cependant vigilant : les familles s'investissent moins aujourd'hui, or c'est ce combat collectif qui a permis toutes les avancées.»

Derrière les murs de La Grande Maison, le début d'un changement de vies.

Première structure d'Espoir 35, elle a marqué le début d'un changement de vie pour de nombreux bénéficiaires mais aussi pour leurs familles.



À une époque où les solutions étaient rares, où l'hôpital représentait souvent l'unique perspective, de nombreuses familles se retrouvaient seules, démunies et sans véritable soutien.

L'ouverture de La Grande Maison a marqué un tournant. Pour la première fois, une autre voie devenait possible. Un lieu de vie pensé autrement, loin des murs médicaux et des parcours uniquement hospitaliers. Un endroit où les résidents pouvaient retrouver un quotidien, des repères, une autonomie, mais aussi une place au sein d'un collectif bienveillant. Si elle porte ce nom, ce n'est pas un hasard. La Grande Maison était bien plus qu'une structure : elle était une véritable grande famille.

Un lieu chaleureux, vivant, rempli de rires, d'échanges et de moments simples qui faisaient toute la différence. Grâce à l'implication des familles, des bénévoles et des professionnels, la maison s'animait au rythme

des barbecues, des repas partagés, des fêtes improvisées et des instants de convivialité qui créaient du lien et redonnaient confiance. Pour beaucoup de résidents, La Grande Maison a été un tremplin. Le début d'une reconstruction. Un espace où chacun pouvait avancer à son rythme, reprendre confiance en ses capacités, imaginer des projets et tracer son propre chemin. Derrière chaque porte, il y avait des histoires de vie, des combats silencieux, mais aussi des victoires, parfois discrètes, toujours précieuses.

Trente ans plus tard, les souvenirs de La Grande Maison restent profondément ancrés dans les mémoires. Parce qu'elle a représenté un espoir immense pour des familles qui n'en avaient plus.

Parce qu'elle a permis à des personnes de retrouver dignité, stabilité et perspectives d'avenir. Et parce qu'elle a été, pour beaucoup, le premier endroit où l'on s'est senti compris, entouré et simplement chez soi.



Thomas, Bénéficiaire « J’ai trouvé mon autonomie et mon équilibre »

Les débuts : rejoindre la Grande Maison

TC : Je suis entré à la Grande Maison en 1998. Avant cela, je vivais chez ma mère, alternant entre hôpital et clinique, et j’étais impatient de rejoindre ce foyer. Ma mère s’était engagée dès le départ avec d’autres parents, dont Pierre et Béatrice Le Duff, M. et Mme Guyon et M. Houillot, pour faire naître ce beau projet.

Le jardinage : un point d’ancrage

Là-bas, j’ai construit mon projet autour du jardinage. Travailler la terre, nettoyer les murs, soigner les poiriers m’a beaucoup apporté : moi qui étais plutôt solitaire, cela m’a permis de m’ouvrir aux autres. Par la suite, j’ai pu faire du bénévolat à Saint-Cyr comme jardinier, la Grande Maison soutenant cette projection vers l’extérieur et l’insertion professionnelle.

J’ai aussi participé à la rédaction de la gazette «L’Espace», puis je me suis intéressé à la photographie et à l’écriture de poèmes. Toutes ces activités m’ont fait gagner en confiance. Nous avons vécu de très beaux moments : sorties à la piscine, promenades dans les parcs et séjours à la presqu’île de Rhuys.

Être accompagné pour devenir autonome

Je ne voulais pas être réduit à une maladie psychique, je voulais simplement faire ma vie. Les éducateurs ont été des petites mains précieuses pour m’aider à accepter l’accompagnement et à devenir plus autonome. Ce suivi médico-social, notamment avec le psychiatre, est rassurant. Malgré des changements parfois déstabilisants de référents ou de services, chacun reste le moteur de son parcours. Aujourd’hui, j’utilise des outils comme un planning pour maintenir mon équilibre. J’ai aussi réalisé pour le SAVS une carte regroupant les lieux culturels de Rennes. Je me sens à l’aise avec les professionnels comme avec les bénéficiaires. Mon quotidien est bien rempli, j’ai trouvé mon équilibre.

Aujourd’hui : équilibre et espoir

Grâce à ma référente et à ma mère, j’avance sereinement. J’ai mon chez-moi, j’aime marcher, randonner, m’occuper des plantes et faire de nouvelles rencontres. J’ai posé mon avenir entre les mains d’Espoir 35, j’y ai trouvé mon autonomie et je me sens bien. Si je devais résumer l’association, je dirais : «Fleur du matin, fleur du soir, en ton destin garde l’espoir».

Un jour, le diagnostic est tombé

J-PJ : Mon fils a aujourd'hui 44 ans et vit au foyer de vie depuis près de vingt ans. Avant cela, il avait un appartement sur le Mail, mais les choses devenaient très compliquées. Sa maladie s'est déclarée vers ses 17 ans, mais il a fallu beaucoup de temps avant de comprendre réellement ce qu'il avait.

Il a traversé des périodes très difficiles, avec notamment des hospitalisations au CHGR. Il entendait des voix délirantes, et à l'époque nous étions complètement perdus. Je ne connaissais rien à cette maladie. Au moindre bruit la nuit, j'étais inquiet. Je cherchais des solutions, mais sans savoir concrètement quoi faire. Quand le diagnostic a enfin été posé, ça a été à la fois un choc et un soulagement. Mettre un mot sur ce qu'il vivait m'a permis de commencer à comprendre.

"Pendant longtemps, j'ai vécu dans le déni"

Comme beaucoup de parents, j'ai longtemps pensé que ça allait finir par passer, qu'il irait mieux avec le temps. J'ai eu du mal à accepter la maladie. Quand il a été pris en charge à la Grande Maison, j'ai suivi une formation animée par Alain Fontaine et Andrée Boizard. Cela m'a beaucoup aidé à comprendre la maladie, à apprendre à vivre avec et surtout à déculpabiliser. Malgré tout, même vingt ans après, les questions restent présentes : qu'est-ce qu'on a raté ? Qu'est-ce qu'on aurait pu faire autrement ? Aujourd'hui encore, il m'arrive de culpabiliser, mais je me sens plus apaisé qu'avant. J'arrive davantage à prendre du temps pour moi.

"Espoir 35 a été un soulagement"

J'ai connu Espoir 35 grâce à une infirmière qui a fait le lien. Et ça a changé beaucoup de choses pour nous. Cela fait maintenant presque 20 ans que mon fils est accompagné par l'association. Tout n'a pas toujours été simple, mais depuis qu'il est là, il est bien pris en charge. Cela fait d'ailleurs quatorze ans qu'il n'a plus été hospitalisé. Je le sens en sécurité là-bas. Ça me rassure énormément de savoir qu'il est entouré, accompagné et encadré. Pour moi, Espoir 35 représente vraiment le soutien et le soulagement.



Jean-Paul, Parent
«Aujourd'hui, je le vois
apaisé et bien entouré»

"Il se plaît bien à Kerlorson"

Aujourd'hui, il se plaît beaucoup à Kerlorson. Il apprécie particulièrement le fait d'avoir un logement qui lui donne une certaine indépendance, un peu comme un appartement extérieur. Il est très sérieux avec son traitement et fait très attention à bien le suivre. Je vois qu'il va mieux et qu'il a trouvé un équilibre. Il a aussi ses passions : il adore le foot, et nous avons notre rituel du dimanche quand joue le Stade Rennais FC. Ce sont des moments simples mais précieux. Il pratique également l'équithérapie avec l'association, joue du ukulélé et, depuis peu, s'est mis à la musculation. Toutes ces activités lui font du bien, même s'il lui est encore difficile de sortir du cadre de l'association pour en faire ailleurs.

"S'il a besoin, je suis là pour lui"

J'essaie de l'accompagner du mieux possible. S'il a besoin de moi, je serai toujours là. Aujourd'hui, je suis surtout reconnaissant de le voir apaisé et bien entouré, encadré. Espoir 35 est une belle structure, je lui souhaite qu'elle perdure pour les bénéficiaires comme pour les familles.



Yann, Bénéficiaire

«À Espoir 35, j'ai retrouvé la sérénité» !

Une arrivée dans un moment difficile

YR : «Je suis arrivé à la Grande Maison fin 1998. À ce moment-là, j'étais en dépression. Ma mère a fait appel à l'UNAFAM, et c'est ainsi que nous avons connu Espoir 35 et la Grande Maison. Avant cela, je vivais à Redon en appartement thérapeutique, mais cela ne me convenait pas : j'avais du mal à gérer le quotidien. Au début, tout était un peu flou. Je ne savais pas vraiment où j'allais, mais je savais que là où j'étais, ça n'allait pas. L'accueil à la Grande Maison a été très rassurant. Il y avait beaucoup d'activités proposées, et j'ai rapidement pris goût au théâtre. J'ai aussi fait la connaissance de Samuel, avec qui j'allais marcher et me promener. Ces premiers liens ont été importants.

Un parcours qui se construit dans le temps

Ensuite, il y a eu le S.P.A.S, puis le SAVS, et aujourd'hui la résidence Simone de Beauvoir où je vis. J'y ai rencontré Vincent, mon voisin. Cela fait maintenant plus de 25 ans que nous sommes amis. Nous nous entraisons face à la maladie, nous développons des liens sociaux et nous reprenons confiance ensemble. Nous sommes voisins de palier, nous faisons souvent des soirées ensemble. Cette amitié est précieuse.

Le théâtre : un pilier thérapeutique

L'activité théâtre est très importante pour moi. Je vois clairement son côté thérapeutique : cela canalise l'attention, réduit le stress, fait travailler la mémoire et renforce la confiance en soi.

On apprend à gérer ses émotions, à dépasser ses appréhensions. Sur scène, on peut devenir quelqu'un d'autre, parfois même une personne qu'on aurait voulu être. C'est une transformation positive. Nous venons de milieux différents, mais nous sommes unis par la maladie. Nous nous comprenons.

Confiance, sécurité et ouverture

Depuis que je suis à Espoir 35, j'ai pris confiance en moi et en l'autre. Je ressens un sentiment de sécurité et d'apaisement. Je peux me concentrer sur autre chose que ma maladie. Tous les jeudis, je vais au Ty Kawa où je retrouve un groupe d'amis pour jouer au Scrabble. On rigole beaucoup avec Jacques, Catherine et Alexandra. J'ai un quotidien qui me satisfait. Je fais des activités, j'aime mon rythme de vie. Je recherche la stabilité et la sérénité.

Espoir 35 : un lieu salvateur

Les professionnels sont à l'écoute. Je me sens apaisé. Je suis fidèle en amitié et attentif aux autres. Si je devais résumer Espoir 35 en un mot, ce serait : salvateur. Je ne sais pas ce que je serais devenu sans cet accompagnement, surtout face aux angoisses. Aux professionnels, j'ai envie de dire : merci, continuez. Cela fait du bien de voir des personnes qui ont le cœur sur la main et qui font preuve d'empathie. Si vous cherchez un foyer chaleureux, venez dans ce nid douillet.»



Du projet familial à l'arrivée des professionnels : construire ensemble une nouvelle manière d'accompagner

À ses débuts, l'histoire de La Grande Maison s'est construite grâce à l'engagement immense des familles. Parents bénévoles, proches aidants et militants portaient alors un projet profondément humain : offrir une véritable alternative à l'hospitalisation et imaginer un lieu de vie plus chaleureux, plus digne et plus adapté aux besoins des résidents.

Puis est venue une étape essentielle : l'arrivée des premiers professionnels. éducateurs, accompagnants, veilleurs du quotidien... Peu à peu, le projet évoluait et se structurait. Mais cette évolution demandait aussi à chacun de trouver sa place.

Les familles avaient une connaissance intime de la maladie, nourrie par des années

de combat, d'inquiétudes et d'espoir. Les professionnels, eux, apportaient un autre regard, une posture d'accompagnement, des repères éducatifs et une volonté de construire un cadre sécurisant et durable. Deux visions différentes parfois, deux façons d'aider, qui ont dû apprendre à se comprendre et à avancer ensemble.

Il a fallu du temps pour trouver un équilibre, créer une confiance mutuelle, inventer un fonctionnement commun. Mais de cette rencontre est née une richesse immense.

Les familles ont transmis leur expérience de vie, leur détermination et leur humanité. Les professionnels ont apporté de nouvelles perspectives, des outils, une stabilité et des possibilités d'évolution pour les résidents.



Nathalie, éducatrice spécialisée au SAVS «Arrivée par hasard, restée par évidence»

«Arrivée à Espoir 35 par hasard... mais je n'y suis pas restée par hasard »

NR : j'ai 57 ans et je suis éducatrice spécialisée. Je suis arrivée à Espoir 35 le 2 janvier 2002. Cela fait aujourd'hui 24 ans que j'y travaille. À l'origine, ce n'était même pas moi qui avais postulé : c'était mon mari. Il n'a pas été retenu, mais il m'a transmis l'information. J'ai tenté ma chance... et j'ai été recrutée. Après 12 ans au foyer de vie, j'ai rejoint le SPAS puis le SAVS, où je travaille toujours aujourd'hui. Quand je suis arrivée, Espoir 35 avait un esprit très militant et familial. Le projet reposait beaucoup sur les parents fondateurs, profondément investis. Les regards étaient parfois différents, mais avec le recul, je pense que ces deux visions étaient nécessaires. Les parents avaient créé ce projet avec leurs tripes. Il fallait simplement que chacun trouve sa place. Au foyer de vie, il y avait cette volonté forte de recréer un cadre familial, un lieu de vie chaleureux, loin d'un fonctionnement institutionnel classique.

« Ce métier, c'est avant tout de l'humain »

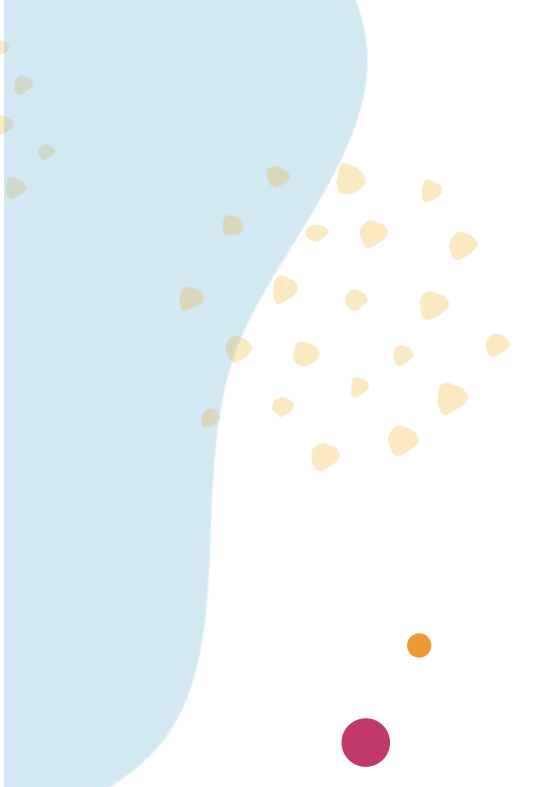
Mes journées commencent souvent par un grand « bonjouuuuur » dans les bureaux, puis viennent les rendez-vous et les accompagnements. Aucune journée ne ressemble à une autre. Ce qui fait la richesse de ce métier, ce sont les relations humaines. J'aime dire que notre travail ressemble à de l'orfèvrerie : il faut avancer doucement, avec précision et patience.

« Dire ce que l'on fait et faire ce que l'on dit »

Pour moi, l'accompagnement repose sur l'accueil, la confiance et la présence. Une règle essentielle guide aussi mon travail : dire ce que l'on fait et faire ce que l'on dit. Je me souviens d'un bénéficiaire accompagné après une longue période d'errance. Des années plus tard, un professionnel qui l'avait connu auparavant n'en revenait pas du chemin parcouru. Ces moments rappellent que les situations ne sont jamais figées et qu'avec un accompagnement adapté, les personnes peuvent retrouver une stabilité.

« On ne peut pas faire ce métier sans passion »

La force d'Espoir 35, ce sont les parents fondateurs et les professionnels engagés qui ont rejoint l'aventure au fil des années. En 24 ans, j'ai connu plusieurs évolutions, plusieurs directions... mais je suis toujours restée. Parce qu'au fond, une chose n'a jamais changé : j'ai toujours eu le sentiment d'être à ma place ici. Pour moi, ce métier demande de l'engagement, de l'humain et de la passion. Et après toutes ces années, cette conviction est toujours intacte.



La Grande Maison, le SPAS, puis le SAVS : L'Association s'agrandit !

Au fil des années, Espoir 35 s'est construit et a grandi pour répondre toujours davantage aux besoins des personnes accompagnées. À l'origine, l'association reposait principalement autour de «la grande maison», lieu de vie pensé comme un espace chaleureux et sécurisant.

Peu à peu, les besoins ont évolué et l'association avec eux. L'évolution du SPAS (2001) en SAVS en 2005, marque une étape importante dans cette évolution. Ces services d'accompagnement à domicile permettent alors de répondre à de nouvelles problématiques du quotidien : démarches administratives, accès et maintien dans le logement, gestion de la vie quotidienne, autonomie, insertion sociale ou encore soutien dans les parcours de soins.



Cette évolution traduit une volonté forte : accompagner les personnes au plus près de leurs besoins et favoriser des parcours de vie plus autonomes, ouverts sur l'extérieur et adaptés au rythme de chacun.

Avec le développement de ses dispositifs, Espoir 35 a progressivement accompagné davantage de bénéficiaires, tout en réunissant de plus en plus de professionnels engagés autour d'un même objectif : proposer un accompagnement humain, respectueux et individualisé. Aujourd'hui encore, cette dynamique collective continue de faire vivre l'association et d'accompagner son évolution.

Hier – Notre Histoire

Marinette FERLICOT,
Présidente de 2014 à 2020

«Souvenir d'une
présidence et
de belles rencontres !»

«Lors de l'anniversaire des 20 ans d'Espoir 35, j'étais présidente de l'Association, suite à la proposition de Pierre Le Duff qui avait créé et prit la Présidence d'Espoir 35 Développement.

La confiance des Administrateurs fût un honneur pour moi mais aussi un challenge au moment où l'Association développait des nouveaux projets.

Pour compléter l'offre de services déjà existants, notamment sur **le besoin d'accompagnement aux soins** pour certaines personnes, l'Association a répondu à un appel à projets de l'Agence Régionale de Santé et du Conseil Départemental, et obtenu l'autorisation de la **création d'un SAMSAH sur Rennes Métropole et Saint-Malo**. L'ouverture de ce service a nécessité de nouveaux locaux, augmenté significativement le nombre de personnes accompagnées et de professionnels dont certains métiers (médecin, infirmiers) n'étaient pas présents au sein de l'Association.

Un projet d'ouverture d'un établissement à Noyal Châtillon était déjà en cours, la mise en œuvre a été finalisée avec le bailleur social Aiguillon Construction: **un projet architectural inspiré du mode de vie de la grande maison** avec des unités de 6 personnes, des espaces conviviaux et d'activités. Cette réalisation a été possible avec par l'obtention de 6 places supplémentaires au foyer de vie financé par le Conseil Départemental et d'une résidence d'accueil de 24 places par la DDCSPP. Les besoins importants en logements accompagnés pour les bénéficiaires, nous ont amenés également à répondre à des appels à



projets pour des **ouvertures de logements sur les communes de Vitré, La Bouëxière Saint-Malo** en lien avec les bailleurs sociaux (Neotoa, Aiguillon construction et la Rance).

Pendant ces 6 années, nous avons poursuivi les réflexions pour la **réécriture du Projet Associatif**, fait vivre les journées de co-construction (bénéficiaires, familles, professionnels), développé les partenariats en participant aux instances d'élaboration du Projet Territorial de Santé Mentale, de la création du GCSMS «Un Chez Soi D'abord», du développement du Réseau GRAAL, siégré à la MDPH en lien avec le collectif handicap 35.

À l'occasion des 30 ans, je renouvelle mes remerciements aux Administrateurs et à tous les Bénévoles impliqués pour ce chemin parcouru ensemble. Merci à tous les professionnels en particulier les équipes de direction de Madame Le Corre et de Monsieur Houée, pour nos échanges fructueux dans une confiance réciproque.

Merci surtout à tous les Bénéficiaires et à leurs familles avec lesquelles j'ai partagé des moments forts et qui m'ont tant appris de leurs attentes et leurs combats. Devenue simple adhérente, je reste très attachée à l'Association. Bel anniversaire ! »

Marie-Laure LE CORRE

Directrice de 2014 à 2018

« Mon engagement en tant que directrice d'Espoir 35 entre 2014 et 2018 représente une étape clé de mon parcours. Mon arrivée a coïncidé avec une phase de fort développement et de changement d'échelle pour l'Association. J'ai eu l'opportunité de concevoir et de déployer le projet innovant de SAMSAH Handicap Psychique de 50 places, après l'avoir défendu devant l'ARS et le Conseil Départemental. Face à la saturation de nos services et à la hausse importante du nombre de bénéficiaires, j'ai recruté de nombreux collaborateurs. Cette dynamique de terrain s'est également concrétisée par l'ouverture de l'habitat inclusif «Ty Armor» à Rennes, l'installation dans des logements provisoires à Vitré, ainsi que par le pilotage de projets architecturaux d'envergure : le Foyer de vie, les Services d'accompagnement et le Siège à Noyal-Châtillon-sur-Seiche ainsi que la Résidence Accueil «Ty Breizh» à Vitré. Au-delà de ces chantiers, cette période a été marquée par de profondes adaptations, notamment face à une inflation normative. Dans un contexte



national secoué par les événements tragiques de 2015, j'ai également mis un point d'honneur à réaffirmer et faire vivre nos valeurs humanistes et citoyennes. Nous avons mené, avec l'ensemble des équipes pluridisciplinaires, un intense travail de co-construction pour refonder nos projets de services et penser notre démarche qualité. Ce témoignage est enfin l'occasion de remercier chaleureusement les personnes accompagnées, les salariés, les représentants du personnel, les partenaires clés du territoire ainsi que les administrateurs d'Espoir 35 en particulier M. Pierre Le Duff. Fidèles à notre slogan « Seul on va plus vite, ensemble on va plus loin », c'est leur engagement, leur confiance et la qualité du dialogue social qui nous ont permis de fédérer l'intelligence collective pour relever ces défis, toujours dans l'intérêt exclusif du public accueilli. »



Gaël HOUÉE

Directeur de 2019 à 2022

« J'ai eu la chance et la responsabilité d'exercer les fonctions de directeur d'Espoir 35 durant une période particulièrement riche en projets et en défis

pour l'association. Mon arrivée a coïncidé avec la construction du site de Kerlorson, projet majeur pour l'avenir de la structure. J'ai eu l'opportunité d'en suivre le développement aux côtés des équipes, des administrateurs, des architectes et de notre partenaire Aiguillon Construction. Au-delà du chantier, ce projet a nécessité une importante préparation organisationnelle, notamment pour le déménagement du foyer de vie, du SAMSAH et des services administratifs. Cette période a également permis l'admission de nombreuses personnes en attente de solutions. J'ai également accompagné plusieurs projets structurants sur d'autres territoires, avec

la création de la nouvelle résidence de Vitré, le lancement des opérations de La Bouëxière et de Saint-Malo, ainsi que le réaménagement du SAVS. Ma direction a aussi été fortement marquée par la crise sanitaire de la Covid 19. Cette période inédite a profondément bousculé l'organisation de l'association et ma propre expérience. Je retiens avant tout l'engagement remarquable des professionnels auprès des personnes accompagnées, malgré les contraintes et les incertitudes, ainsi que la capacité d'adaptation et la bienveillance dont ont fait preuve les bénéficiaires tout au long de cette épreuve. Ce témoignage est enfin l'occasion de remercier chaleureusement l'ensemble des professionnels, les membres du comité de direction et les administrateurs d'Espoir 35. Leur engagement, leur confiance et leur soutien ont permis de relever collectivement les nombreux défis rencontrés au cours de ces années particulièrement marquantes pour l'Association. »

Hier – Notre Histoire



Thomas, Comptable

«La force de l'association, c'est sa culture de co-construction»



«Je suis arrivé à Espoir 35 quand nous étions une petite structure »

«Je suis comptable à Espoir 35 depuis février 2014. Je suis arrivé dans le cadre d'un départ en retraite. À l'époque, l'association comptait 28 salariés : c'était encore une petite structure. Avant cela, je travaillais au Centre Hospitalier de Plouguernevel, ce qui m'avait déjà permis de découvrir le secteur médico-social. Ce qui m'a marqué en arrivant, c'est la proximité entre les personnes et l'engagement fort des équipes. Les mots qui me viennent sont solidarité et bienveillance.

« Des journées très variées »

Mes journées sont diverses : saisie comptable, paiements, facturation des logements, gestion des caisses, et depuis quelques années, la paie et les charges sociales. Même si le travail est administratif, on ressent clairement qu'ils s'inscrivent dans un projet global d'accompagnement. Le handicap psychique est une réalité qui peut concerner chacun, ce qui donne une autre dimension au quotidien. Ce qui fait aussi la richesse d'Espoir 35, c'est l'utilité ressentie et l'ambiance de travail.

« Une association qui a grandi »

Au fil des années, l'association s'est développée et l'équipe s'est structurée. Aujourd'hui, nous sommes trois à la comptabilité (en comptant notre RAF).

À mon arrivée, nous étions seulement deux, avec une organisation plus légère. La création du SAMSAH a marqué une étape importante de croissance et de structuration. Malgré cette évolution, Espoir 35 a conservé une vraie proximité, notamment grâce à son implantation au village du Kerlorson.

« La force de l'association, c'est sa culture de co-construction »

Espoir 35 se distingue par un conseil d'administration très engagé, souvent composé de familles concernées. Leur implication est un véritable moteur. Il existe une vraie culture de co-construction et d'échange, où les idées circulent et où chacun peut contribuer. Cela crée un cadre de travail motivant et porteur de sens. J'ai aussi le sentiment que mon travail s'inscrit dans cet engagement collectif.

« Travailler dans de bonnes conditions »

Espoir 35 a su mettre en place un cadre de travail équilibré, respectueux de la vie professionnelle et personnelle. On y trouve du sens, de la stabilité et des possibilités d'évolution. L'association est à l'écoute et poursuit ses projets dans la durée.

J'espère qu'elle pourra conserver son autonomie et ses valeurs. Après toutes ces années, je garde une vision très positive : une structure qui a grandi sans perdre son identité. Longue vie à Espoir 35 !»

Le handicap psychique à Espoir 35 en quelques bulles !



300

Personnes
accompagnées
sur le territoire
brétilien



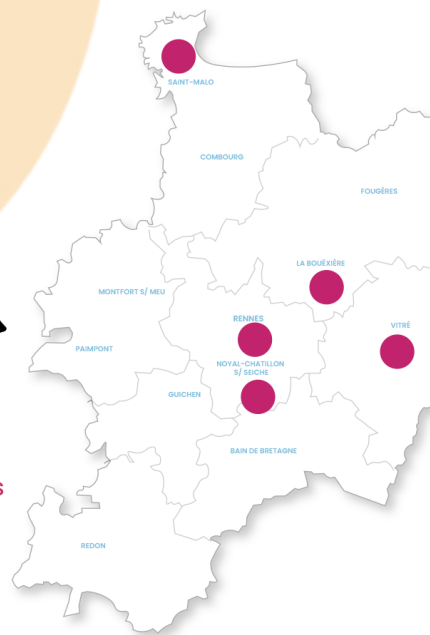
73

salariés
engagés



10

établissements
& services



Le handicap psychique



*Des situations
invisibles mais bien
réelles !*



Les états psychotiques
schizophrénies, paranoïa,
bouffées délirantes aiguës



**Les Troubles Obsessionnels
Compulsifs (TOC)**



**Les troubles bipolaires
invalidants**



**Les troubles graves
de la personnalité**



**Les troubles dépressifs sévères
et récurrents**



**Les troubles du comportements liés
à la consommation de substances
psychoactives ou à l'alcool**



**Les troubles anxieux
envahissants**

30 ans déjà !

30 ans d'engagement au service de l'accompagnement des personnes en situation de handicap psychique, pour favoriser inclusion, autonomie et dignité au quotidien.



1996

LA NAISSANCE

L'association est née de la volonté de répondre aux besoins d'accompagnement des personnes en situation de handicap psychique



1998

LA GRANDE MAISON

La «Grande Maison» est le premier projet expérimental porté par les familles fondatrices



2001

LE SPAS

Le SPAS qui deviendra le SAVS en 2005 et marque le début des services d'Espoir 35



2005

LE FOYER DE VIE

«La Grande Maison» devient officiellement un Foyer de Vie



2009

LA RÉSIDENCE SIMONE DE BEAUVOIR

La première Résidence accueil d'Espoir 35 voit le jour



2014

LE SAMSAH

Lauréat de l'appel à projet «création d'un SAMSAH», qui ouvrira ses portes début 2015



2015

ESPOIR 35 DÉVELOPPEMENT (AED 35)

Création d'AED 35, association de gestion des moyens financiers, et immobiliers au service exclusif d'Espoir 35



2016

TY ARMOR

Ouverture de Ty Armor, premier habitat inclusif basé à Rennes (6pl.)



2017

TY BREIZH

Agrément pour une Résidence Accueil à Vitré. Ouverture officielle en 2021



2020

KERLORSON

Ouverture du Village Kerlorson (Foyer de Vie, Résidence Accueil, Bureaux du SAMSAH et du Siège, antenne du SAVS)



2023

TY KOAD & TY ARMEN

Ouverture de 2 habitats inclusifs à La Bouëxière et Saint-Malo

Le handicap psychique

De même que tout un chacun comprend qu'un trouble physique n'est pas forcément un handicap physique, un trouble psychique n'est pas forcément un handicap psychique.

Si le diagnostic psychiatrique est important, il ne peut résumer à lui seul la situation de handicap. Nombre de personnes pourront à un moment déterminé de leur vie, être authentiquement malades (dépression réactionnelle à un deuil par exemple, ou à un licenciement), sans pour autant développer une situation de handicap psychique. C'est également le cas pour des personnes présentant des troubles chroniques avérés mais compensés par la thérapie et leur permettant une vie familiale et socio-professionnelle assumée.

En revanche, quand les difficultés sévères et persistantes, existant depuis plus d'un an, retentissent dans la vie personnelle, familiale, socioprofessionnelle, obligeant à des aménagements importants et à un étayage permanent de la part de l'entourage, il y a situation de handicap

Le handicap est la résultante de l'interaction entre :

- l'altération de la fonction qui est une caractéristique personnelle liée à une atteinte de la santé physique, mentale, ou psychique
- l'environnement dans lequel évolue la personne, qui peut-être facilitateur ou obstacle à la réalisation des activités et à la pleine participation

- le retentissement qui en découle dans toutes les dimensions de la vie quotidienne d'un individu, personnelle, familiale, sociale, professionnelle, pouvant aller d'une simple gêne à une entrave majeure.

Dans le handicap psychique il existe des spécificités : la fluctuation des troubles, alternant périodes de stabilisation et phases de décompensation.

À cela peuvent s'ajouter des mécanismes de déni, qui compliquent la reconnaissance des difficultés et l'accès aux soins. Les personnes, en effet, ne sont pas conscientes de leurs besoins d'aides et de soins, elles ne formulent pas de demandes ou peuvent faire des projets de vie incompatibles avec leurs capacités, comme par exemple travailler comme tout un chacun sans accompagnement particulier.

Les traitements, bien qu'indispensables, peuvent eux-mêmes avoir des effets secondaires délétères influençant l'adhésion aux soins et la qualité de vie, pouvant conduire à des difficultés d'observance des traitements et même des ruptures de soins, renforçant parfois la vulnérabilité de la personne.

Marie-Luce LEGUEN.



Rencontre avec
Dr. Carole DI MAGGIO

Pouvez-vous présenter brièvement votre parcours et votre lien avec l'Association ?

Je suis psychiatre depuis plusieurs années, responsable du pôle Sud-Ouest 35 G09 au Centre Hospitalier Guillaume Régnier depuis 5 ans.

Que pouvez-vous dire sur la visibilité du handicap psychique aux yeux de la société et des pouvoirs publics ?

La visibilité et la prise en considération du handicap psychique a heureusement évolué ces dernières années mais il reste du chemin à parcourir.

Espoir 35 a 30 ans, quel regard portez-vous sur son évolution ?

C'est un partenaire reconnu et incontournable dans l'accompagnement des usagers et des proches/aidants avec une un panel large dans ses missions (SAVS, SAMSAH, foyers de vie, résidence accueil, habitats inclusifs, ACT un chez soi d'abord, ...)

Quels souvenirs avez-vous des débuts de votre collaboration avec Espoir 35 ?

Il n'y avait pas de structure aussi complète sur le territoire du secteur G09 à l'époque. Les dispositifs que nous sollicitons auparavant étaient situés au plus proche à Rennes ce qui pouvait être limitant pour la population péri urbaine et rurale de notre secteur.

Considérez-vous que ce type de structure complète l'offre de soins psychiatriques ? En quoi ?

Les dispositifs d'Espoir 35 complètent tout à fait l'offre de soins psychiatriques car ils permettent de proposer des accompagnements et hébergements adaptés.

Quels sont les points forts d'Espoir 35 ?

La variété du panel de dispositifs proposés aux personnes concernées est un point fort.

Comment améliorer la continuité entre le soin (psychiatrique) et l'accompagnement (social et médico-social) ?

Poursuivre l'interconnaissance, les liens et les coopérations entre le sanitaire (CHGR) et le social/médico-social.

Quelles évolutions vous semblent nécessaires pour mieux prendre en compte le handicap psychique aujourd'hui ?

Il est nécessaire de poursuivre le développement des structures et du nombre de places proposées par Espoir 35.

Comment voyez-vous l'avenir des collaborations entre psychiatrie publique et associations ?

Cette collaboration est essentielle et doit continuer à se développer.

Quel message souhaiteriez-vous adresser à Espoir 35 à l'occasion de ses 30 ans ?

Bon anniversaire à Espoir 35 ! Espoir 35 est une structure essentielle et structurante à destination des personnes concernées et de leur entourage. Je souhaite qu'elle poursuive ses missions et son développement pendant plusieurs décennies encore !

RETOUR EN IMAGES

On s'active en coulisse !
30 ans ça se prépare et pour ça, nous avons pu compter sur l'implication et la créativité des bénéficiaires, des Aidants et des Professionnels !



On peint,
on peint !



Une première couche,
puis une deuxième,
puis....

Découpe des
panneaux



Le talent de la
Calligraphie !





ça cartonne : lettres géantes !



Une signalétique à nos couleurs !

La, la, la la !!!
Vocalises en cours
pour notre Chorale !



On repertorie les
différents lieux



Du fléchage, encore
du fléchage !



groupes de travail :
logistique, animation,
conférences,
communication



Aujourd'hui – En action !

Ce que nous sommes !

L'offre d'accompagnement proposée par Espoir 35 s'est construite au fil du temps, en lien avec les besoins des personnes accompagnées et les évolutions du secteur. Elle repose sur une idée essentielle : chaque parcours est unique, et l'accompagnement doit pouvoir s'adapter. Les différents dispositifs et passerelles permettent ainsi de construire des parcours personnalisés, sans rupture, en tenant compte du niveau d'autonomie, de la situation de vie et de l'environnement de chacun.

Une offre médico-sociale diversifiée

Espoir 35 s'appuie sur plusieurs dispositifs complémentaires :

- **Le SAVS** (Service d'Accompagnement à la Vie Sociale) accompagne les personnes dans leur quotidien : démarches administratives, organisation de la vie courante, accès et maintien de l'autonomie.
- **Le SAMSAH** (Service d'Accompagnement Médico-Social pour Adultes Handicapés) propose un accompagnement similaire, avec un suivi médical et paramédical en plus.
- **Le Foyer de Vie** offre un cadre d'accueil permanent plus structuré, tout en favorisant la vie collective et l'ouverture vers l'extérieur.

Ces dispositifs ne sont pas figés : ils permettent des évolutions et des ajustements selon les besoins des personnes.



Une offre d'habitat tournée vers l'autonomie

Espoir 35 développe également des solutions d'habitat favorisant l'autonomie et l'inclusion :

- **Les Résidences Accueil** proposent un logement stable avec un accompagnement dans la durée.
- **L'Habitat Inclusif** permet de vivre en logement autonome tout en bénéficiant d'une potentielle dynamique collective et d'un soutien au quotidien.

Ces formes d'habitat viennent compléter l'accompagnement global, en partant du principe que le « chez-soi » est un élément central de l'équilibre de vie.

Un engagement partenarial : « Un Chez-Soi d'Abord »

Espoir 35 est membre fondateur du GCSMS «Un Chez-Soi d'Abord», dispositif construit aux côtés de plusieurs partenaires du territoire: l'AIVS, la SEA 35, l'APASE, le CHGR et Espoir 35, qui en assure l'administration principale.

Financé par la DDETS et l'ARS, ce dispositif s'adresse à des personnes sans domicile fixe vivant avec des troubles psychiques sévères. Il repose sur un principe fort : permettre l'accès direct au logement, sans condition préalable de stabilisation, et proposer un accompagnement dans le logement.



Pierre-Yves, Bénéficiaire «L'essentiel était de recréer du lien»

« Mon parcours avec le SAMSAH »

«J'ai 43 ans et je suis suivi par le SAMSAH d'Espoir 35 depuis dix ans. Après un déménagement difficile et une période de dépression, j'ai été hospitalisé. C'est à ce moment-là que j'ai découvert Espoir 35. Le nom m'a marqué : Espoir 35, car j'en avais besoin à cette période.»

« Les débuts : recréer du lien »

Au début, l'accompagnement se faisait surtout à domicile : échanges, marches, aide concrète du quotidien. L'essentiel pour moi était de recréer du lien et de ne plus être seul. Je garde aussi des souvenirs simples et forts, comme mon référent de l'époque qui avait monté quatre étages avec ma machine à laver! J'ai plein de bons souvenirs.

« S'ouvrir progressivement aux autres »

Avec le temps, la confiance s'est installée. J'ai pu m'ouvrir aux activités : Ty Kawa, Kerlorson, danse, théâtre, photo, Frip'. Cela structure mes semaines et m'aide à garder un rythme.

Je me suis aussi investi en dehors : Clubhouse, Lumilab, Giving Tuesday. Le bénévolat m'intéresse beaucoup. Par exemple, pour le Giving Tuesday, je participe au développement du site internet en lien avec d'autres personnes et une agence, j'y trouve un vrai intérêt. J'ai envie d'évoluer sur le plan professionnel, et ces expériences sont très enrichissantes.

« Grandir, mûrir, se reconstruire »

J'ai appris à mieux m'adapter au cadre et à me cadrer moi-même. Je me sens plus stable, plus raisonnable, et dans une vraie démarche de reconstruction. Je suis fier de mon parcours et je sens que je vais vers une meilleure version de moi-même par rapport à il y a quelques années.

« Vers plus d'autonomie »

Je me détache progressivement du SAMSAH pour aller vers le milieu ordinaire. J'ai envie d'ouvrir une nouvelle page et de diversifier ma vie au-delà de la santé mentale. J'avance étape par étape, j'ai identifié les ressources dont j'ai besoin et je travaille davantage sur l'anticipation. Et finalement, qui n'a pas besoin d'aide ? Aujourd'hui, mes semaines sont bien remplies !

« La force du collectif »

Le lien avec les autres bénéficiaires est essentiel, il y a beaucoup d'empathie, de compréhension et de tolérance entre nous. Si je devais représenter Espoir 35, ce serait une main tendue. Un soutien sur lequel on peut s'appuyer. Aujourd'hui, je remercie Espoir 35. Ce que je dirais à des personnes qui souhaiteraient rejoindre l'Association c'est: quand tu te sens prêt, croche dedans, ça apporte des choses positives !

L'autodétermination et le pouvoir d'agir au cœur de nos actions

Depuis 30 ans, les pratiques ont profondément évolué et se sont enrichies au fil des expériences, des besoins identifiés et des apprentissages du terrain. Aujourd'hui, cette dynamique se poursuit avec la concrétisation de nouveaux projets, qui viennent renforcer et transformer nos modes d'accompagnement. Ils traduisent une volonté forte : placer toujours davantage la personne accompagnée au cœur des dispositifs, de ses choix et de son parcours de vie.

Au fil des années, ces projets ont été pensés, testés, ajustés, toujours avec la même exigence : partir des réalités du terrain et des personnes concernées. Cette dynamique a permis de faire grandir une organisation à la fois structurée et profondément humaine, capable de s'adapter aux évolutions des besoins et des politiques publiques, tout en restant fidèle à son identité.

Aujourd'hui encore, l'association poursuit cette démarche avec une ambition claire : placer l'autodétermination et le pouvoir d'agir au cœur de ses actions. Cela signifie reconnaître chaque personne comme actrice de son parcours, soutenir ses choix, favoriser son expression et créer les conditions d'une participation réelle à la vie collective.

À travers ses projets, ses équipes et ses partenaires, l'association continue ainsi de construire des réponses innovantes et inclusives, où la personne accompagnée n'est pas seulement au centre du dispositif, mais en est pleinement actrice. Ces 30 ans sont l'occasion de mesurer le chemin parcouru, mais surtout de réaffirmer une conviction forte : c'est en donnant du pouvoir d'agir que l'on construit des accompagnements plus justes, plus humains et plus durables.

Dans cette dynamique, des projets tels que le Ty Kawa, la friperie solidaire ou

L'autodétermination, c'est quoi concrètement ?

L'autodétermination, c'est la possibilité pour chaque personne de faire des choix pour elle-même, de décider de sa vie quotidienne et de ses projets, avec le soutien nécessaire si besoin, tout en étant reconnue comme experte de sa propre vie.

Elle va de pair avec le pouvoir d'agir, qui consiste à avoir les moyens, les soutiens et la confiance nécessaires pour transformer ses choix en actions concrètes.

encore le Jardin des Merveilles illustrent concrètement cette philosophie.

Ces espaces offrent aux bénéficiaires des lieux d'expérimentation, de rencontre et d'activité, où chacun peut retrouver confiance en soi dans un cadre sécurisant, tout en laissant une place réelle à l'autodétermination et à l'initiative personnelle.



La Fripe', un tremplin vers l'avenir !

La Friperie d'Espoir 35 est née de la volonté de l'association de proposer un support concret d'inclusion sociale et professionnelle aux personnes accompagnées par ses services. Le constat de départ est celui des difficultés rencontrées par les personnes vivant avec des troubles psychiques pour accéder ou se maintenir dans l'emploi, le bénévolat ou la vie sociale ordinaire. En partenariat avec la Ville de Noyal-Châtillon-sur-Seiche et le Secours Catholique, ce projet s'inscrit dans une dynamique de coopération territoriale et de solidarité.



Objectifs du projet

L'objectif général est de permettre aux bénéficiaires de vivre une expérience de participation sociale valorisante. Les objectifs spécifiques sont de développer l'autonomie personnelle et sociale travailler la régularité et la ponctualité acquérir des compétences transférables favoriser l'inclusion dans la vie locale renforcer l'estime de soi et le sentiment d'utilité public. Le projet s'adresse aux personnes accompagnées par le SAVS et le SAMSAH d'Espoir 35, volontaires pour s'engager dans une activité bénévole et inscrites dans leur Projet d'Accompagnement Personnalisé (PAP).



Enjeux et finalités

La friperie constitue un espace intermédiaire entre l'accompagnement médico-social et le milieu ordinaire. Elle permet de sécuriser les parcours, de favoriser la reprise de confiance et de soutenir le processus de rétablissement. Les enjeux sont multiples : sociaux, éducatifs, professionnels et citoyens, au service d'une participation plus active à la vie collective.

Il permet de travailler les habiletés sociales, la gestion du stress, la relation à l'autre et la dynamique collective. Il favorise la reprise d'un rythme, l'engagement et la projection vers d'autres formes d'insertion.



Les jeudis de
10:30 à 18h00



Place Pierre Croc
NOYAL CHÂTILLON S/ SEICHE

Aujourd'hui - En action !



Le Ty Kawa, un espace de rencontres & de convivialité !

L'idée d'un « café culturel et associatif » au sein de l'association émerge dès 2017 lors d'une journée de co-construction.

Il s'agit de créer un espace agréable favorisant la rencontre entre bénéficiaires des différents services d'Espoir 35, tout en proposant des événements culturels conviviaux (expositions, concerts...). L'objectif est également de s'inscrire dans la cité en ouvrant à l'avenir le lieu sur l'extérieur.

Le café social est pensé dès l'origine sur le principe d'une participation active des bénéficiaires à sa gestion et son fonctionnement, avec le soutien des professionnels dans sa mise en place. Il constitue un support permettant aux bénéficiaires d'avoir une place d'acteur valorisante, favorisant l'estime de soi et contribuant à rompre l'isolement social.

En 2018, la Fondation de France est sollicitée pour un soutien financier. L'arrivée à Kerlorson fin 2020, dans le contexte de la crise sanitaire, n'a pas permis une mise en œuvre immédiate du projet.

Celui-ci reste toutefois présent dans les projets de l'association, porté par les attentes des bénéficiaires et l'engagement des professionnels.

Fin 2021, le pilotage du projet est confié à une équipe dédiée, associant professionnels du service et agent d'accueil. Une dynamique de travail s'engage début 2022 avec l'envoi d'un courrier aux bénéficiaires, aidants, professionnels et membres du CVS les conviant à une première réunion afin d'aborder les objectifs du café social, la place des bénéficiaires, le budget et les modalités de fonctionnement.

Dans la continuité de cette démarche, plusieurs actions sont mises en place : aménagement de la terrasse, visite d'un café du GEM l'Antre-2, et organisation d'un jeu concours permettant de donner un nom au projet : « Le Ty Kawa ».

L'ouverture officielle du Café Social a lieu le 20 septembre 2022. Il fonctionne ensuite deux après-midis par semaine, les mardis et jeudis de 14h à 16h.

Aujourd'hui, une dizaine de bénévoles se relaient sur les différentes tâches du quotidien : mise en place, service au bar, vaisselle, ménage, encaissement ou encore gestion de la caisse. Un logiciel dédié permet d'assurer la transmission des éléments au service comptabilité.

M^{lle} J.

« J'ai commencé à m'occuper du Ty Kawa, en 2024, peu de temps après sa mise en route. Il y a une bonne ambiance, c'est très plaisant. C'est un espace apprécié des plus jeunes comme des plus âgés. C'est comme un travail, mais c'est un plaisir.

Cependant, certains clients sont parfois exigeants ! Il faut qu'ils se rendent compte qu'on n'est pas des machines, et que nous aussi on a des difficultés liées au handicap, que c'est un travail difficile qui demande beaucoup d'attention. Ils sont parfois impatients, pressés, pas de « merci », « s'il vous plaît », ou « bonjour », un peu de manque de respect quoi !

Malgré tout, il y a une bonne entente, une bonne ambiance, et ça c'est bien, et aussi des activités, comme les après-midi crêpes, des jeux de société... Un résident de Kerlorson a aussi organisé un tournoi d'échecs.

La place des professionnels est essentielle, ça permet que ce soit encadré, tout en laissant la place aux bénéficiaires bénévoles. Aujourd'hui, je fais une pause, mais je pense que je reviendrai ».

Une autre bénévole témoigne :

« La gestion de la caisse, ça demande d'être rigoureux. On s'est posé la question d'avoir un terminal de paiement pour prendre la carte bleue, mais c'est compliqué, il y a des frais, et on ne pourrait pas compenser par une augmentation des tarifs, pour très peu de paiements par carte sans doute, et il faut que ça reste accessible à tous ».

Envie de faire un premier pas vers le bénévolat ?

Au Ty Kawa, chacun peut s'engager à son rythme dans un cadre accueillant et sécurisant. Une belle occasion de découvrir le bénévolat, de prendre confiance et, pourquoi pas, d'ouvrir la porte à d'autres engagements par la suite.

Rejoignez-nous !



Les mardis et jeudis
de 14:00 à 16:00



Village Kerlorson
NOYAL CHATILLON S/ SEICHE



Aujourd'hui - En action !

Maëlle, CESF au SAVS

«Espoir 35 en 3 mots :
Partager, Respecter et
Co-construire.»

Mon parcours au sein d'Espoir 35

«Je suis arrivée il y a 3 ans, mon évolution au sein de l'association a été marquée par plusieurs étapes. J'ai découvert l'Association par des interventions via Assia à la Résidence Kerlorson (RAK), avant d'occuper un poste au foyer de vie pendant six mois. Après un remplacement en CDD à la RAK, j'ai rejoint le SAVS (Service d'Accompagnement à la Vie Sociale) il y a un an et demi, où je suis désormais en CDI. Dès mon arrivée, j'ai été marquée par l'accueil chaleureux et la cohésion d'équipe. J'apprécie particulièrement l'espace rencontre de Kerlorson, qui est un lieu privilégié pour créer du lien et partager des moments de convivialité.

Un métier de sens et de valeurs

Je me sens pleinement à ma place ici. Mes missions sont en adéquation avec ma formation de CESF (Conseiller en Économie Sociale Familiale). Ce qui fait la richesse de mon quotidien, c'est l'absence de «journée type» : j'aime l'imprévu, la liberté d'action et le dynamisme que cela demande.

Pour moi, l'essentiel du métier repose sur :

- Le respect du rythme : Suivre la personne telle qu'elle est, en tenant compte de ses besoins, de ses envies et de ses angoisses.
- La relation de confiance : Créer un véritable «cocon» professionnel pour favoriser l'écoute et la considération.
- La réciprocité : Les personnes accompagnées sont actrices de leur parcours et nous apprennent énormément sur nous-mêmes chaque jour.



Focus sur le projet «Friperie»

Dès mon arrivée au SAVS, j'ai rejoint le projet de la friperie. C'est un excellent support pour les personnes accompagnées, qu'elles visent un projet professionnel ou de bénévolat. C'est un véritable tremplin qui permet de tester son rythme, son engagement et sa sociabilité. Voir les anciens bénévoles guider les nouveaux est une expérience très enrichissante, et nous sommes d'ailleurs toujours à la recherche de nouvelles forces vives !

Dynamique d'équipe et vision de l'association

L'esprit d'équipe chez Espoir 35 est fondamental. C'est un climat serein, fait d'entraide entre les services et de partage de savoirs. Le travail en co-référence est aussi essentiel pour croiser les regards et échanger des idées. En 30 ans, l'association a su évoluer vers des projets épanouissants basés sur la co-construction. Si je devais résumer Espoir 35 en trois mots, ce serait : Partager, Respecter et Co-construire.

Un Message aux personnes accompagnées

Croyez en vous et en vos capacités ! Avec l'envie et du positif, tout est possible. Gardez espoir ! Plein de bonnes choses pour la suite de cette belle aventure !»



Le jardin des merveilles, un espace pour s'évader !

Le projet du Jardin des Merveilles propose aux bénéficiaires un contact direct avec la nature, dans un cadre propice à l'apaisement, à l'apprentissage et à la valorisation de soi. Il permet de renouer avec le vivant, au rythme des saisons et du cycle naturel des cultures.

Au fil de l'année, ce jardin est aussi un espace d'engagement : il invite à mesurer l'importance de la régularité, de l'effort et de la patience pour obtenir un résultat concret. Le temps long du jardinage devient ainsi un support pour apprendre à se projeter, notamment à travers la planification des plantations et l'anticipation des récoltes.

Le Jardin des Merveilles est également un lieu d'acquisition de savoir-faire, où chacun peut développer des compétences autour du jardinage, tout en apprenant à travailler collectivement. Les résultats obtenus sont le fruit d'efforts partagés, où la coopération de tous prend tout son sens.

Enfin, ce projet offre des moments de plaisir et de convivialité, notamment lors du partage et de la dégustation des productions. Le jardin devient ainsi un espace vivant, à la fois éducatif, social et nourricier, qui valorise la participation de chacun et le plaisir de faire ensemble.



LES LUNDIS
de 14:00 à 16:00



Village Kerlorson
NOYAL CHATILLON S/ SEICHE

Aujourd'hui – En action !



Laurence, Parent & Bénévole
«Je ne sais pas où nous en serions aujourd'hui sans Espoir 35»

« On se sent comme dans un tunnel, sans solution »

LLB : «En 2018-2019, la situation de mon fils est devenue très compliquée. Après huit années de travail et d'accompagnement en foyer, il a perdu le suivi lorsqu'il n'a plus été en capacité de travailler. Nous avons dû lui trouver un appartement autonome, tout en sachant que cela serait difficile pour lui. Nous n'avions pas d'autre choix. C'est à ce moment-là qu'il a été accompagné par le SAMSAH d'Espoir 35. Le service était récent et l'équipe a su faire preuve d'une grande adaptabilité. C'était exactement ce dont nous avions besoin.

Quand on est aidant, on cherche des solutions partout, avec parfois le sentiment d'avancer « dans un tunnel ». La maladie impacte profondément la vie familiale et les relations. On essaie d'être bien traitant au-delà de la bienveillance, mais on se questionne beaucoup : est-ce qu'on fait assez bien ? Est-ce qu'on agit toujours de la bonne manière ? Avec le handicap psychique, rien n'est jamais totalement stable, il faut sans cesse retrouver un équilibre.

« Depuis qu'il est à Espoir 35, c'est le jour et la nuit »

L'arrivée à Kerlorson en 2020 a marqué un vrai tournant. Mon fils s'est apaisé, il a retrouvé une forme de joie de vivre et davantage de lien social, notamment grâce à l'espace rencontres et au Ty Kawa. Honnêtement, je ne sais pas où nous en serions aujourd'hui sans la Résidence Kerlorson. Au bout d'un an d'accompagnement, j'ai commencé à envisager le bénévolat.



À Espoir 35, j'ai découvert des valeurs qui me parlaient profondément et j'ai eu envie de m'engager à mon tour.

« Là, ça a du sens »

J'ai rejoint le projet du Jardin des Merveilles il y a maintenant presque cinq ans. Ce projet crée du lien et apporte beaucoup à chacun. Certains participent activement, d'autres passent simplement regarder ou échanger quelques mots. Petit à petit, quelque chose se construit. Il y a de la couleur, de la vie et beaucoup de complicité entre les participants.

Je suis également investie dans la commission famille et membre du conseil d'administration depuis trois ans. Ces espaces sont importants pour permettre aux aidants d'échanger autour de leurs vécus, de leurs questionnements et de la pair-aidance. La notion de répit est essentielle : quand la famille va mieux, le proche lera aussi. Pour l'avenir, j'espère qu'Espoir 35 pourra continuer à se développer tout en gardant son âme et ses valeurs.

« Quand je pense à Espoir 35, je pense à une mélodie »

Espoir 35 mérite que les familles s'engagent. Cela apporte autant à celles qui donnent qu'à celles qui reçoivent. Quand je pense à Espoir 35, l'image qui me vient est celle d'une mélodie, avec des temps forts, des temps plus difficiles, mais toujours une continuité, un collectif et une humanité présents.»

Habiter, être chez soi et être respecté

Garantir un logement sécurisant & la dignité des personnes

Accompagner, c'est avant tout reconnaître la singularité de chaque personne, de chaque parcours et de chaque projet de vie. Au sein de notre association, cette conviction guide depuis toujours notre engagement et la manière dont nous construisons nos réponses d'accompagnement. Parce que les besoins évoluent, parce que les attentes diffèrent d'une personne à l'autre, nous avons développé au fil des années une diversité de dispositifs permettant d'offrir des solutions adaptées, humaines et évolutives. Résidences accueil, foyers de vie, habitats inclusifs : chacune de ces structures possède sa propre identité, son fonctionnement et ses spécificités. Pourtant, toutes partagent



Au-delà des dispositifs eux-mêmes, notre démarche repose sur une attention constante portée à la personne : écouter ses souhaits, respecter ses choix, encourager ses capacités et construire avec elle un accompagnement personnalisé. Chaque projet est pensé dans une logique de coopération entre les professionnels, les résidents, les familles et les partenaires du territoire. Cette dynamique collective contribue à créer des lieux de vie où chacun peut trouver sa place, tisser des liens et envisager l'avenir avec confiance.

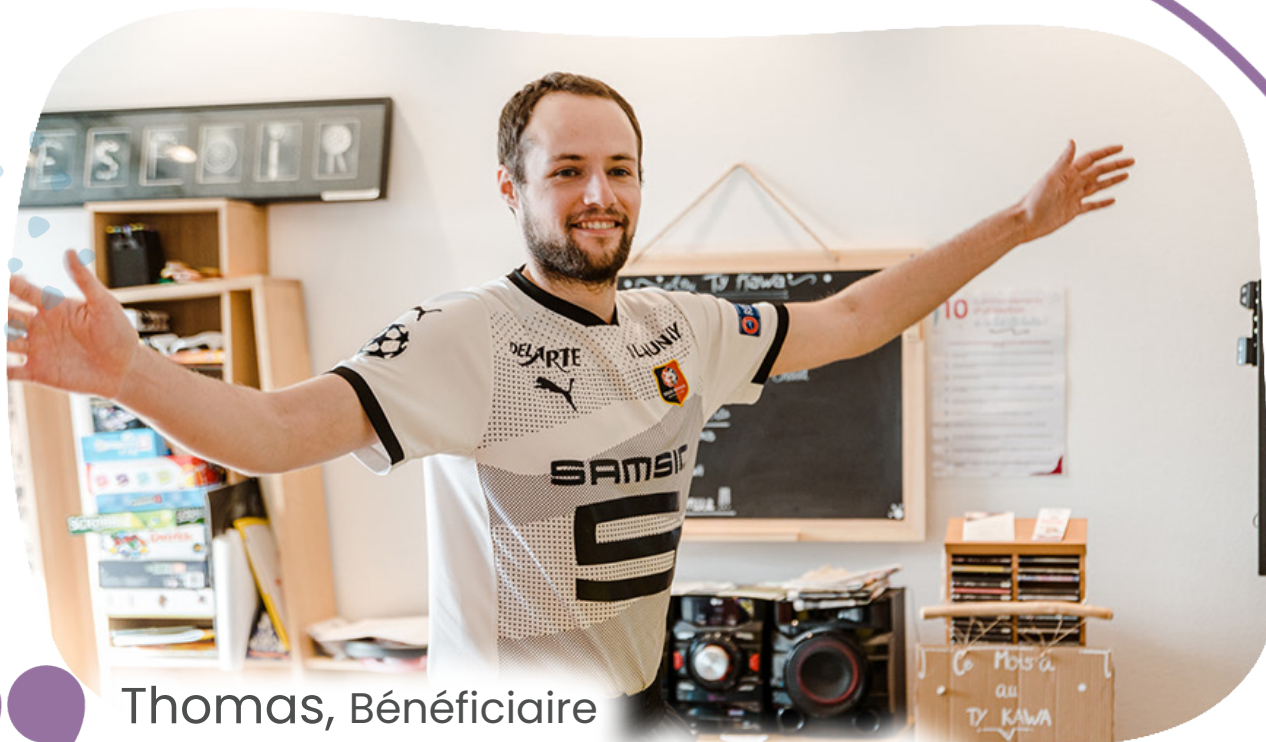
Cette diversité d'accompagnement est aussi une richesse humaine. Au quotidien, elle donne lieu à des rencontres, des parcours de vie inspirants, des moments de partage et de solidarité qui illustrent concrètement les valeurs portées par notre association. Derrière chaque structure, il y a des histoires singulières, des progrès parfois discrets mais essentiels, des réussites personnelles et des liens qui se construisent au fil du temps.

Afin de mieux faire entendre cette réalité vécue au quotidien, nous avons souhaité donner la parole à celles et ceux qui en sont les premiers acteurs : les résidents et leurs familles. À travers leurs témoignages, ce sont des expériences de vie, des regards et des émotions qui viennent illustrer ce que représente, concrètement, l'accompagnement proposé par notre association.



une même ambition : permettre aux personnes accompagnées de vivre dans un environnement sécurisant, respectueux de leur rythme, favorisant l'autonomie, le lien social et l'épanouissement personnel.

Les résidences accueil offrent un cadre de vie stable et chaleureux à des personnes parfois fragilisées par l'isolement ou des parcours de vie complexes. Elles favorisent la reconstruction des repères, le vivre-ensemble et l'accès à une vie quotidienne apaisée. Les foyers de vie, quant à eux, proposent un accompagnement permanent plus soutenu, centré sur le bien-être, les activités du quotidien, la participation sociale et le maintien des capacités de chacun. Enfin, l'habitat inclusif permet de concilier autonomie et accompagnement en proposant une manière d'habiter où les règles sont établies de manière plus collégiales.



Thomas, Bénéficiaire
«Ici, j'ai trouvé un chez-moi.»

Une arrivée pleine d'appréhensions

TB : «Je suis arrivé à Espoir 35 il y a 5 ans, à la résidence Kerlorson. Au début, je ne voulais pas venir. Pour moi, la psychiatrie était synonyme d'hôpital. L'idée de rejoindre Espoir 35 était difficile, et les premiers jours l'ont confirmé. Avant cela, je vivais chez ma famille et j'étais hospitalisé lors de mes crises.

Les premières rencontres et le déclic

Après quelques jours, des sorties avec les autres résidents ont été organisées. Et là, tout a changé. On s'est vite liés d'amitié. On a joué au foot, fait du freestyle avec Alexis et Sylvain. En quelques semaines, je me sentais déjà bien ici. Un de mes meilleurs souvenirs reste les soirées karaoké chez Sylvain, les randonnées, les moments simples

partagés ensemble. Petit à petit, j'ai trouvé ma place auprès des professionnels et accepté l'accompagnement. Grâce à Espoir 35, mes suivis se sont stabilisés, notamment avec le CMP. Ici, tout est plus simple dans le quotidien et les soins. Les AMP m'aident beaucoup : je peux leur parler facilement, comme à des grandes sœurs.

Un lieu de vie

Espoir 35 est devenu mon chez-moi. Je suis plus serein, moins stressé, notamment pour l'administratif. Mes amis sont mes voisins, c'est une vraie communauté. Le cadre est rassurant, lumineux, avec des jardins. Au quotidien, je fais du sport, je sors, je participe à la vie

collective. Le sport est essentiel pour moi. Je suis aussi bénévole dans plusieurs activités : boxe, athlétisme, auprès de personnes âgées, mais aussi à Kerlorson et sur Iclicluto. J'essaie de donner en retour.

Un chemin de progression

J'ai appris à porter un autre regard sur moi-même et sur mon parcours.

Aujourd'hui, j'ai trouvé du positif dans mon histoire. J'aimerais dire aux autres : il ne faut pas avoir peur de la maladie. Avec un bon accompagnement, on peut avancer, tomber, se relever, et surtout continuer à progresser.

Lucie, Bénéficiaire «Un cadre sécurisant pour avancer»

Mon arrivée au foyer de vie

LB : «J'ai 37 ans et je suis au foyer de vie depuis cinq ans et demi, depuis l'ouverture. Avant cela, j'étais à la Thébaudais en post-cure. C'est à ce moment-là que nous avons constitué un dossier pour que je rejoigne le foyer de vie. C'était un choix personnel. Comme Kerlorson était tout nouveau, les résidents arrivaient progressivement. J'ai été accueillie par Yann à l'époque. Il a fallu apprendre à connaître les autres résidents, mais tout s'est bien passé. J'étais à la fois impatiente et un peu stressée par cette nouveauté. Finalement, tout s'est très bien déroulé.

La vie au foyer : partage et souvenirs

Je garde de très bons souvenirs des repas de Noël, des pique-niques et des mini-séjours. Ce sont des moments importants, qui font du bien et qui permettent de se retrouver ensemble, de partager. La vie collective apporte beaucoup, tout en laissant à chacun son espace. Je participe à beaucoup d'activités : équithérapie, musique, randonnée. Je vais aussi régulièrement à l'hôpital de jour. Ce sont des opportunités proposées par Espoir 35, et j'ai la chance de pouvoir en bénéficier. Tout cela m'aide à avancer. Je me sens écoutée, notamment par les professionnels qui nous accompagnent

Un cadre sécurisant pour avancer

Le foyer m'apporte un cadre rassurant. Il y a moins de mouvement autour de moi, ce qui me permet de me poser. Je me sens plus sécurisée, plus confiante, plus sereine. J'apprécie aussi le fait d'avoir mon espace privé. Cela me permet de préserver mon intimité tout en vivant en collectivité.

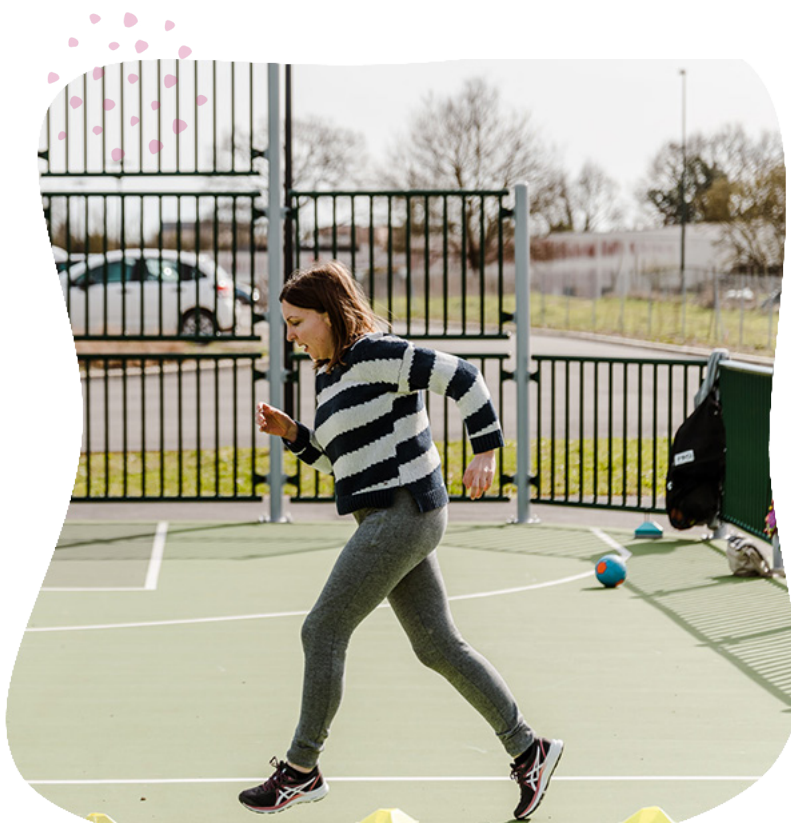


J'ai progressé dans plusieurs aspects du quotidien. Petit à petit, je reprends confiance en mes capacités. Cela joue aussi sur l'estime de moi-même.

Un cheminement personnel

Au fil du temps, j'ai appris à accepter la maladie et à être moins dure envers moi-même. C'est un cheminement important pour moi.

Espoir 35 est une association bienveillante, qui accompagne chacun dans le respect de sa personne et de son rythme. Merci Espoir 35 !»



Aujourd'hui - En action !

De l'hôpital à Ty Koad : retrouver mon indépendance

RF : «J'ai vécu un an à l'hôpital de la Thébaudais. Mon objectif était de quitter l'hôpital pour retrouver de l'indépendance, tout en étant accompagnée. C'est là que j'ai été orientée vers une résidence, et je suis arrivée à «Ty Koad» en octobre 2023. J'y ai rencontré Hélène, la cheffe de service, puis Laura, AMP et j'y suis restée un an et demi. Retrouver la vie seule me faisait un peu peur, mais j'en avais envie, et la présence de Laura a été très rassurante.

Un accompagnement et une relation de confiance

Ce qui comptait pour moi était de pouvoir être en sécurité, le fait d'avoir Laura et des voisins attentifs, permettait de créer une sorte de système d'alerte : ils pouvaient me signaler lorsqu'ils observaient des comportements pouvant évoquer les premiers signes d'une phase liée à ma maladie ou le fait que quelque chose n'allait pas. La confiance s'est construite progressivement. Cet accompagnement m'a permis de vivre plus librement, avec un filet de sécurité qui me rassure et m'autorise à essayer sans crainte de me tromper.

La vie à Ty Koad, puis Ty Armor

Originnaire de Rennes, la Bouëxière me paraissait un peu isolée, surtout sans permis. Malgré cela, j'y ai fait de belles rencontres, notamment mes voisins Frédérique et Raymond, avec qui je suis toujours en contact. J'y ai aussi vécu des situations du quotidien où l'entraide m'a beaucoup aidée, ce qui m'a permis de me reconstruire. Aujourd'hui, je vis à Ty Armor, à Rennes. Cette localisation me convient mieux car elle est plus accessible, notamment grâce aux transports en commun, ce qui facilite fortement mes déplacements et mon autonomie.

Virgule, une présence importante

J'ai souhaité avoir un animal dès mon arrivée. Virgule, mon chien, m'accompagne depuis cette période. Elle est devenue un vrai repère au quotidien, très joyeuse et présente dans la colocation. Elle apporte beaucoup de lien, de responsabilités et d'affection. Nous profitons ensemble du quartier et des promenades le long du canal.



Romane, Bénéficiaire
«Un tremplin pour reprendre ma vie en main»

Une reconstruction et des projets

L'accompagnement m'a aidée à aller mieux, à retrouver une meilleure image de moi et à réduire certaines difficultés personnelles. Cela a aussi amélioré mes relations aux autres et ma confiance. Je suis engagée dans le bénévolat, notamment en radio associative (C-LAB). Je dois suivre une formation qui devrait me permettre de travailler dans ce domaine. En attendant, je fais beaucoup de bénévolat et cela se passe très bien. J'ai toujours voulu travailler dans le domaine de la radio donc j'essaie d'acquérir un maximum d'expérience grâce au bénévolat.

Aujourd'hui, je me sens soutenue et plus autonome

Mon projet est de quitter l'habitat inclusif pour un logement indépendant, tout en gardant un accompagnement SAVS, et de poursuivre mon parcours dans la radio et la production musicale. Je voudrais simplement dire merci. J'ai connu tellement d'améliorations dans ma vie. Pour moi, cela a été un véritable tremplin : une étape de transition, un passage qui m'a permis de reprendre confiance, de gagner en autonomie et de construire la suite de mon parcours.



Marie-Laure, AMP à Ty Breizh «Une expérience collective qui montre que tout est possible»



« Je cherchais une nouvelle expérience et retrouver l'accompagnement du quotidien »

Je suis arrivée à Espoir 35 en octobre 2020, après plusieurs années comme aide-soignante à domicile. J'avais envie de retrouver l'accompagnement du quotidien et le rôle d'AMP. J'ai participé à l'ouverture de la résidence Kerlorson, puis j'ai travaillé au SAMSAH, où j'ai découvert l'accompagnement à domicile et gagné en autonomie. Aujourd'hui, je travaille à Ty Breizh à Vitré, à 80 %, avec aussi l'envie de ralentir progressivement en fin de carrière.

« Il a fallu s'adapter »

La découverte du handicap psychique a demandé une vraie adaptation. Il faut beaucoup d'écoute, de patience et une remise en question constante pour créer une relation de confiance. Chaque journée est différente : accompagner les personnes dans le quotidien, mais aussi être présent pour écouter et soutenir selon leur état psychique.

« Le partage et l'humanité »

En quelques mots, Espoir 35, c'est le partage et l'humanité, voire « l'humanité ». À Espoir 35, la personne est au centre, avec ses choix et ses envies. Nous accompagnons sans faire à sa place. Les personnes accompagnées nous apprennent aussi beaucoup. Ce n'est pas un handicap à mettre à part. Il faut dépasser les représentations et construire avec elles.

« On échange, on partage, on n'est jamais seul »

Sur Vitré, il existe un vrai lien avec le CMP, qui connaît très bien les bénéficiaires. Le travail en équipe permet d'avoir des pistes et de ne pas rester seul face aux situations. Le lien avec mes collègues est essentiel pour moi. L'ambiance est dynamique, fluide, avec beaucoup d'écoute.

« Proposer, innover et ouvrir de nouvelles portes »

Aujourd'hui, je développe également la médiation animale avec mon chien Olka. Je suis une formation avec Umanima pour pouvoir proposer cet outil à l'ensemble des services de l'association. C'est un support très riche, qui favorise la confiance en soi, l'ouverture vers l'extérieur et la communication. Espoir 35, c'est aussi une association ouverte, avec une vraie dynamique de projets et d'innovation.

« Une expérience collective qui montre que tout est possible »

L'un de mes meilleurs souvenirs restera le séjour à Hoëdic avec la Résidence Kerlorson. Quand on connaît les difficultés que certaines personnes peuvent avoir à se mobiliser, cela montre à quel point beaucoup de choses sont possibles. Les participants ont fait preuve d'une grande capacité d'adaptation. Cela permet de découvrir les personnes autrement et de prendre encore plus conscience de leurs capacités



Aujourd'hui – En action !

Le rétablissement : retrouver une place, construire son chemin !

Le rétablissement est aujourd'hui un concept central en psychiatrie et dans le champ du handicap psychique. Défini notamment par des chercheurs comme William Anthony ou Larry Davidson, et repris par l'Organisation mondiale de la santé (OMS), il propose une manière différente de comprendre la santé mentale.

Le rétablissement ne signifie pas la disparition des troubles ou des symptômes mais la réappropriation de son existence malgré les limitations qu'ils peuvent entraîner. Il s'agit plutôt d'un processus personnel, propre à chacun, qui permet de construire une vie satisfaisante, malgré les difficultés rencontrées. L'idée essentielle est que la personne ne se résume pas à son diagnostic et que toute personne possède des capacités qu'elle peut développer pour construire sa vie comme elle le souhaite au-delà de sa maladie.

Un changement de regard

L'approche du rétablissement invite à dépasser une vision centrée uniquement sur la maladie. Elle met davantage l'accent sur le parcours de vie, les capacités de la personne, ses envies et ses objectifs. William Anthony le décrit comme un processus de transformation personnelle, qui permet de retrouver de l'espoir, une place dans la société et un rôle actif dans sa propre vie.

Des principes simples mais essentiels

Dans le champ du handicap psychique, cette approche repose sur quelques principes clés : l'espoir, le pouvoir d'agir, la construction d'une identité positive, la réalisation d'objectifs réalistes en lien avec sa maladie mais porteur de sens, et l'inclusion dans la vie sociale. Symboliquement elles représentent les différents soutiens qui permettent à la personne de « prendre son envol » vers une vie riche et épanouissante. Le rétablissement n'est pas un parcours linéaire : il peut être fait d'avancées, de pauses, voire de retours en arrière qui font partie intégrante du processus mais où la personne progresse à son rythme.

Il est important de souligner que le rétablissement est un processus personnel et unique, il existe autant de façon de le vivre que de personnes concernées. Seule la personne qui traverse ce processus peut dire si elle se sent rétablie selon ses propres critères qui doivent être entendus et respectés. Finalement se rétablir, s'est retrouver une vie porteuse de sens pour soi.

Une approche concrète de l'accompagnement

L'accompagnement vers le rétablissement s'appuie également sur la réhabilitation psychosociale, qui propose des soins et des actions concrètes visant à favoriser une meilleure connaissance/gestion de la maladie, l'accès au logement et la possibilité « d'habiter », le développement de l'autonomie, l'insertion professionnelle et les liens sociaux.

Cette approche modifie également la posture des professionnels. Elle implique un accompagnement individualisé et personnalisé, dans lequel la personne est reconnue comme actrice de son parcours et responsable de ses choix. Il ne s'agit plus seulement de faire pour la personne, mais de faire avec elle, dans une logique de partenariat, de collaboration et de confiance.

Une dynamique en évolution

Aujourd'hui, l'accompagnement vers le rétablissement est de plus en plus intégré dans les politiques de santé mentale et les pratiques professionnelles. Il demande cependant un changement de regard important et une évolution des organisations. La maladie, en soutenant la construction d'une vie choisie, digne et la plus autonome possible.



Mélanie, Infirmière au SAMSAH « Remettre la personne au centre et déconstruire les préjugés. »

« Arrivée en 2021 : changer de milieu après le COVID et découvrir Espoir 35 »

MLC : « Je suis arrivée en 2021. Avant cela, je travaillais au CHGR. Après la période du COVID, j'ai ressenti le besoin de changer de cadre et d'élargir ma pratique. J'ai découvert Espoir 35 grâce à Nicolas, chef de service au SAMSAH à l'époque. Ce qui m'a immédiatement marquée à Espoir 35, c'est la liberté d'action, l'autonomie et la confiance accordée par la direction et les collègues. On peut proposer des projets, des activités sportives et apporter notre personnalité dans les accompagnements. »

« Mon quotidien au SAMSAH : lien d'équipe, urgence et accompagnement »

La journée commence souvent par un temps avec les collègues, important pour la cohésion d'équipe. Puis viennent les mails, appels, urgences, rendez-vous et suivis. En astreinte, il s'agit de rassurer, d'orienter si besoin et d'assurer les transmissions. Nous intervenons à domicile et dans les lieux de vie, sur Saint-Malo et autour de Rennes. Depuis quelques années, je constate que les métiers sont moins cloisonnés. Nous sommes avant tout là pour accompagner la personne, ce qui réduit les distinctions strictes entre missions. On apprend les uns des autres, et cela permet de mieux répondre aux besoins des personnes accompagnées. La relation de confiance est centrale mais peut parfois prendre du temps. J'ai appris à déconstruire certains préjugés. Aujourd'hui, je vois l'importance de remettre la personne au centre et de parler des préjugés pour mieux les dépasser.



« Sortir de la psychiatrie classique : voir la personne avant le diagnostic »

J'ai appris à dépasser le diagnostic pour regarder d'abord comment la personne va. La stigmatisation reste une difficulté importante. J'ai réalisé un DU en réhabilitation psychosociale pour enrichir ma pratique. Cette approche place la personne comme actrice de ses choix. Le rétablissement est une philosophie. Nous partageons une philosophie basée sur l'écoute, le travail en réseau et la formation, qui améliore les parcours. Il existe aussi un engagement autour de la santé mentale. Depuis 2022 notamment, de nombreux projets ont émergé. Il y a une vraie écoute, la possibilité de proposer des idées et une recherche de sens. La transparence est importante. Le lien avec les aidants est également essentiel pour comprendre le contexte des personnes accompagnées. Il fait partie intégrante de l'accompagnement.

« Pour la suite : pouvoir d'agir et reconnaissance »

Pour l'avenir, notamment dans le cadre des 30 ans d'Espoir 35, j'espère que nous continuerons dans cette dynamique autour du pouvoir d'agir et de la place centrale de la personne. Je souhaite également une meilleure reconnaissance des personnes en situation de handicap psychique, des familles, des aidants et du travail des équipes. Chacun apporte une valeur ajoutée et mérite d'être mis à l'honneur.»

Aujourd'hui - En action !

Des bénévoles, des histoires, un engagement partagé

Au cœur d'Espoir 35, il y a des professionnels, des personnes accompagnées, mais aussi des bénévoles. Discrets, présents, essentiels, ils participent chaque jour à faire vivre l'association et ses valeurs. Leur engagement ne se mesure pas en heures ou en missions, mais en attention, en présence et en lien humain.

Beaucoup d'entre eux ont connu des parcours de vie marqués par des difficultés, parfois même par l'épreuve de la maladie psychique au sein de leur propre famille. C'est souvent dans ce contexte qu'ils ont rencontré l'association, à un moment où ils avaient eux-mêmes besoin d'écoute, de soutien et de repères. Et petit à petit, certains ont choisi de rester, non plus seulement comme bénéficiaires ou proches, mais comme bénévoles à leur tour.

Ce passage vers l'engagement bénévole prend souvent la forme d'un geste simple : "rendre ce que l'on a reçu". Mais il va bien au-delà. Il s'agit aussi de transformer une expérience personnelle en force collective, de trouver du sens dans l'entraide, et de continuer à avancer en contribuant à la vie de l'association.

Leur présence se traduit de multiples façons : administration de l'Association, participation à la distribution des colis alimentaires, implication dans les instances de réflexion, accompagnement lors de temps collectifs ou encore contribution à des projets associatifs. À chaque fois, ils apportent un regard précieux, celui de l'expérience



«Rendre
ce qu'on a reçu»

vécue, mais aussi une grande sensibilité aux réalités des personnes accompagnées.

Au-delà des missions, c'est surtout leur humanité qui marque. Une capacité à écouter sans juger, à comprendre sans imposer, à être là simplement, dans une forme de solidarité parfois discrète mais essentielle. Ils rappellent que l'engagement ne se limite pas à une fonction, mais qu'il peut naître d'un vécu, d'une rencontre, d'un cheminement personnel.

À Espoir 35, les bénévoles occupent ainsi une place particulière : celle de passeurs de liens, entre vécu personnel et engagement collectif. Leur présence témoigne d'une chose simple mais précieuse : on peut transformer les épreuves en force, et la solidarité en action.





Jacqueline, Parent et bénévole «Une bouée de sauvetage pour nous !»



« Après avoir frappé à toutes les portes, Espoir 35 était notre dernier espoir »

JV : « Nous avons connu Espoir 35 après avoir frappé à toutes les portes pour mon fils. Nous avons besoin d'une solution, c'était vraiment notre dernier « espoir ». La situation familiale était devenue très conflictuelle, et je m'interrogeais aussi beaucoup sur son avenir, notamment lorsque je ne serai plus là.

« Une bouée de sauvetage... et un nouveau souffle »

Nous avons été orientés vers l'association, où nous avons rencontré Andrée Boizard. Elle a été une oreille attentive et nous a accompagnés dans la démarche d'admission.. En 2015, mon fils a intégré un suivi SAVS à domicile, puis en 2021 une place en résidence à Simone de Beauvoir. Cette étape a marqué un vrai tournant : un apaisement dans notre relation, moins de conflits, et pour moi, la possibilité de retrouver pleinement ma place de parent. Espoir 35 a été pour nous une bouée de sauvetage. Avec le temps, j'ai aussi appris à prendre du recul et à moins culpabiliser, notamment grâce aux formations proposées. Ces temps d'échange m'ont permis d'entendre que nous ne sommes pas responsables de la maladie. Cela change profondément le regard que l'on porte sur la situation. Petit à petit, j'ai trouvé ma place dans l'association, avec le besoin de m'engager à mon tour.

« S'engager pour rendre et créer du lien »

Je me suis investie dans les colis alimentaires, puis au conseil d'administration. Cet engagement m'a permis de rendre ce que nous avons reçu, mais aussi de rencontrer d'autres familles et de partager des expériences. Les temps de co-construction sont essentiels pour moi : ils permettent d'échanger, de rencontrer et d'avancer ensemble.

« Être parent : soutenir, encourager et lâcher prise »

Je reste avant tout une mère. Être parent est difficile, mais notre rôle est d'aider nos enfants en valorisant leurs capacités, malgré leurs fragilités. Je l'ai toujours encouragé à essayer. Et quand ça ne fonctionne pas, à réfléchir : pourquoi ? L'objectif était-il trop élevé ? Les moyens étaient-ils suffisants ? Aujourd'hui, il travaille en ESAT et prépare une nouvelle étape vers plus d'autonomie. Il avance progressivement, à son rythme.

« Trouver le bon équilibre et garder l'espoir »

Quand je regarde le chemin parcouru, je pense aussi aux familles qui attendent encore une solution. Il reste beaucoup à faire, mais il est essentiel de continuer à échanger et à avancer ensemble. Pour moi, le mot qui résume tout est simple : espoir. Chacun a quelque chose à apporter. Ensemble, continuons à agir. Et merci à vous.»

Aujourd'hui – En action !



Parents et bénévoles

« Elle a confiance dans le cadre,
et se sent en sécurité »



Une porte s'est ouverte

« Après des années difficiles, une longue période d'hospitalisation pour trouver un traitement efficace qui la soulage, notre fille avait besoin de retrouver son autonomie. Pour y parvenir, elle avait besoin d'être protégée et aidée dans la gestion de sa vie quotidienne. Cela a été possible grâce à sa prise en charge par Espoir 35 : une porte s'est ouverte à nous. Depuis 2012, notre fille est accompagnée par le SAVS.

Elle a confiance en la structure

Notre fille a confiance dans les professionnels, dans le cadre, et se sent en sécurité. La maladie isole beaucoup. Avoir des personnes extérieures à la famille à qui parler est essentiel. Espoir 35 représente pour nous une grande aide et un immense soutien. La prise en charge nous rassure. L'Association a répondu présente dans les moments difficiles, nous remercions particulièrement les professionnels qui l'accompagnent au quotidien.

Préserver les liens dans la famille

Au début, notre fille refusait souvent notre aide. Malgré cela, nous voulions rester unis et garder le lien avec elle.

Nous savions que ses comportements étaient liés à la maladie. Même quand c'était très difficile, nous restions ses parents. Il fallait qu'on la sorte de là et qu'on se sorte aussi de cette situation. Avec le temps, nous y sommes parvenus. Aujourd'hui, des liens forts unissent tous les membres de la famille.

« Quand on a été aidé, on veut aider »

Depuis près de 10 ans, nous sommes bénévoles, notamment au début à la Maison des Usagers puis à la banque alimentaire. Quand on a été aidé, on a envie de rendre ce que l'on a reçu, c'est pourquoi nous nous sommes engagés. Dans la maladie psychique, il y a beaucoup de souffrance, de frustration et de solitude. Alors nous essayons simplement d'avancer, de regarder devant nous, d'aider notre fille à trouver sa place, à être heureuse. Pour Espoir 35, le meilleur que l'on puisse souhaiter aujourd'hui, c'est que l'Association perdure et continue d'aider les bénéficiaires et leurs familles.

Nous avons entièrement confiance en cette structure !»

RETOUR EN IMAGES

sur ces 6 derniers mois



1

«Forum Parcours
& Handicap»



2

Journée de co-
construction
«Vivre ensemble»



3

Journée
départementale
«Santé sexuelle et
handicap»



4

3 ans de la
Friperie !



5

Remise de chèque
du Trophée Golf et de
l'Amicale Breizh Cyclo



6

SISM 2026
«Pour notre santé
mentale, ouvrons
nous aux arts ! »

Parlons-en avec Yann Durand, Directeur de l'association

Quels sont, selon vous, les grands enjeux auxquels le secteur social et médico-social devra faire face dans les prochaines années ?

Notre secteur doit faire face à plusieurs défis, qui se posent au niveau des associations en les incitant à démontrer leur « vitalité ».

Vitalité du Conseil d'Administration

En effet, à l'échelle d'une association privée à but non lucratif comme la nôtre, il y a d'abord l'enjeu de parvenir à mobiliser un nombre conséquent d'adhérents, vivier permettant de renouveler son Conseil d'Administration. Il n'est pas toujours simple pour tout un chacun de mesurer l'importance du renouvellement des administrateurs. Disons simplement qu'en son absence, une association est vouée à disparaître ou à fusionner avec un partenaire plus solide. Or, il y a une crise qui traverse le monde associatif et de l'engagement bénévole dans notre société, crise majorée par le recul de l'âge de départ à la retraite. Les retraités sont loin d'être inactifs, ils font vivre en grande partie le monde associatif par leur engagement bénévole dans les conseils d'administration !

Vitalité budgétaire

La taille critique de l'association est également un enjeu, dans son rapport « poids/force », pour prendre une image sportive : sommes-nous budgétairement suffisamment dimensionnés au regard de nos activités pour faire face aux multiples réformes qui traversent le secteur ? Nous venons de passer avec brio un premier cap important, à savoir notre premier exercice sous Contrat Pluriannuel d'Objectifs et de Moyens, passé avec le Conseil départemental et l'Agence Régionale de Santé. Si nous n'avions pas été à la hauteur, là encore, nous aurions pu être invités à nous rapprocher d'un partenaire, perdant notre indépendance.



La seconde génération du CPOM ainsi que la réforme de la tarification Sérafin PH seront nos challenges immédiats, avec pour enjeux communs de prouver notre viabilité financière et l'optimisation de nos budgets.

Expliquer Espoir 35

L'association accompagne des personnes en situation de handicap psychique : nous avons l'enjeu permanent de prouver aux autorités et de faire comprendre aux partenaires l'intérêt de notre spécialisation. La médiatisation de la santé mentale en générale a pu servir, dans une certaine mesure, à déstigmatiser la psychiatrie ces dernières années (tout le monde a une santé mentale) ; son corollaire est cependant que le handicap est occulté par les troubles psychiques en général et que sans communication ou sensibilisation claires, notre spécialisation risque de ne plus être comprise comme opportune, et les budgets dédiés dilués dans la santé mentale en général. Et pourtant, dites à quelqu'un qu'un trouble physique n'est pas forcément un handicap physique : tout le monde le comprendra sans plus de demande d'explication. Vous remplacez dans la phrase « physique » par « psychique » et

vous perdez bien souvent la compréhension de la nuance chez l'interlocuteur. Espoir 35 accompagne des personnes invalidées par l'intensité de leurs troubles, troubles psychiques devenus situations de handicap donc, et qui constituent la pathologie à l'origine de leurs besoins en compensation ! Globalement, il s'agit de personnes qui souffrent de psychoses ou de bipolarité invalidante. Et nous n'intervenons pas dans « une niche » ! Certains évaluateurs estiment qu'entre un quart et un tiers des dossiers étudiés à la MDPH relèvent de notre intervention ; l'offre à destination de notre public reste pourtant sous-dotée en capacités médico-sociales.

Accompagner le vieillissement des personnes

Enfin, dans les années à venir, le secteur va faire face, comme le reste de la société, au vieillissement de la population. Nous le mesurons déjà au sein d'Espoir 35, où 40% des personnes accompagnées ont plus de 50 ans. Comment parvenir à les accompagner de manière spécialisée lorsque la dépendance est majorée ? Spécialisée, car les personnes que nous accompagnons ont leurs facultés intellectuelles et nécessitent d'être accompagnées de manière cohérente. Les accompagner de manière dédiée, c'est être bientraitant, tout simplement. Aujourd'hui, trouver une solution d'accompagnement pour les personnes en situation de handicap psychique vieillissantes ayant besoin d'un hébergement, qui sait les accueillir avec leurs symptômes dans la sérénité, relève du parcours du combattant, même si quelques partenaires, principalement liés au CHGR, existent.

Comment Espoir 35 adapte-t-elle ses projets et ses accompagnements à l'évolution des besoins des personnes accompagnées ?

Pour rebondir sur la considération précédente, nous avons déposé aux autorités des projets multiples, avec cette idée de nous adapter aux besoins des personnes que nous accompagnons. Nous avons par exemple proposé de créer des places de Foyer d'Accueil Médicalisé spécialisé Handicap Psychique pour accompagner la montée en dépendance des personnes, ou la création de places de Foyer de Vie supplémentaires : pour permettre de

soutenir l'inclusion des personnes, nous avons en effet besoin de solutions médico-sociales complémentaires, permettant de faire face aux montées en dépendance, qui rendent régulièrement les maintiens en logement dangereux pour les personnes. Nous avons proposé de créer des places d'hébergement temporaires pour soutenir le répit des aidants et pouvoir permettre des séjours de rupture. Nous avons porté le projet de places d'hébergement « hors les murs », de manière innovante, pour soutenir le souhait de certains de nos résidents, qui aspirent à ne plus vivre dans le collectif et à s'essayer à l'appartement de droit commun. Nous avons également proposé des solutions pour accompagner les addictions de nos bénéficiaires qui en souffrent et soutenir les pratiques de rétablissement en santé mentale pour un public avec des problématiques de logements.

Reste que toutes ces ambitions, qui visent à asseoir le parcours des personnes en situation de handicap psychique du département, sont soumises à appels à projet et qu'à l'heure de l'impression de ce journal, il ne semble pas y avoir de perspectives claires de la part du Conseil Départemental ou de l'ARS allant dans ce sens. Nous avons partagé notre vision, il ne reste plus qu'à ce qu'elle rencontre des possibles !

Et en ce qui concerne les accompagnements, quelles orientations ?

En termes d'évolution de nos accompagnements, j'ai soutenu deux orientations majeures : spécialiser certains de nos professionnels, notamment par des Diplômes Universitaires, afin de disposer d'experts dans nos équipes (« Soins de réhabilitation au service du rétablissement en santé mentale », « Prendre en charge les personnes souffrant d'addiction », « Psychopathologie de la Personne Agée », DEJEPS « éducateur sportif ») et nous donner les moyens d'accompagner les personnes sur le chemin du rétablissement en santé mentale.

Demain – Nos perspectives

Quels sont aujourd'hui les projets ou perspectives de développement majeurs portés par l'Association ?

Espoir 35 déploie, depuis deux ans, le développement de son activité conformément aux orientations de son projet associatif 2023-2027. Au-delà des projets abordés ci-dessus, qui répondent à un besoin de développement et d'adaptation de l'offre médico-sociale, nous avons en effet déposé 5 dossiers dans le cadre du Plan Logement d'Abord 2.

4 d'entre eux ont été retenus. Le premier consistera à ouvrir une résidence accueil de 30 appartements à Chartres-de-Bretagne, permettant la délocalisation de la résidence Simone de Beauvoir (20 logements), vétustes, et l'ouverture de 10 logements supplémentaires. Le second permettra d'étendre la résidence Ty Breizh à Vitré de 5 studios supplémentaires. Ces projets devraient voir le jour fin 2029-courant 2030. Les deux derniers dossiers retenus transforment les habitats inclusifs de Ty Armor (Rennes) et Ty Armen (Saint-Malo) en résidences accueil. Il s'agissait là d'en stabiliser les financements.

Y a-t-il des dispositifs ou formes d'accompagnement que vous souhaitez particulièrement renforcer ou faire évoluer dans les années à venir ?

La résidence accueil Kerlorson a été classée établissement recevant du public du fait d'un parti-pris architectural. Or, une résidence accueil est censée relever du Code de la Construction et de l'Habitation ; elle est financée en conséquence. Très concrètement, ce classement nous a imposé, notamment, de financer des veilleurs de nuit alors que nous ne devrions pas en nécessiter en résidence. Cela pèse lourd sur les budgets, nous devons régler ce problème juridique dans un avenir proche sous peine de nous mettre en difficulté.

Quelle place l'innovation sociale et les partenariats occupent-ils dans le développement des projets d'Espoir 35 ?

Cette question est complexe, car il ne faut oublier personne ! Espoir 35 est membre fondateur et administrateur principal du Chez Soi d'Abord, par solidarité pour les personnes de notre public qui n'ont pas la chance d'avoir une famille soutenant et vivent à la rue. Cet engagement nous place au cœur et en proximité étroite d'un des dispositifs les plus innovants du territoire actuellement. Nous sommes avec le Chez soi dans une « amitié partenariale » où beaucoup d'idées infusent. Le Chez Soi porte des pratiques orientées rétablissement ; il dispose de travailleurs pairs dans ses équipes. Nous essayons d'être ressources les uns pour les autres, d'être inspirants. Parfois, seules des graines sont plantées. C'est aussi cela innover. C'est inscrire les évolutions dans le temps.

Nous avons comme partenaires majeurs le CHGR, les Centres médico-Psychologiques, le C3RB, ainsi que les autres partenaires du soin, le Centre de Santé Mentale Yves Pélacier sur Saint-Malo et les cliniques privées, sans qui notre action serait complexe voire impossible du fait du caractère potentiellement cyclique des nombreuses maladies dont souffrent les personnes que nous accompagnons. Nous appartenons au réseau Graal, qui représente plus de 30 petites associations du handicap sur le 35, au collectif Handicaps 35, nous sommes affiliés à l'UNAFAM, avec qui nous avons des liens historiques, nous sommes acteurs du Projet Territorial de Santé Mentale. Du fait de nos activités inclusives portées par le SAVS et le SAMSAH en particulier, les professionnels des équipes sont au quotidien aux côtés des partenaires, que ce soit en coordination ou en interaction, proposant une palette d'accompagnements au plus proche des besoins des personnes. Espoir 35 s'inscrit clairement dans un écosystème, essentiel à sa vitalité.

Après 30 ans d'existence, quelles ambitions souhaitez-vous porter pour l'avenir de l'association et de ses actions sur le territoire?

Je souhaite rester fidèle à l'ADN d'Espoir 35, c'est-à-dire continuer à faire valoir que cette magnifique association procède du combat militant de familles, initialement sans solution pour leurs proches hors de l'hôpital, combat qui lui donne autant sa légitimité que sa forte identité. Cela mérite d'être préservé, honoré, remercié. Remercié parce qu'Espoir 35 porte une mission essentielle pour la société. Si les pouvoirs publics la financent, c'est bien l'engagement des familles, se constituant association, « assumant le risque », employant des professionnels, qui permet que cette mission soit menée auprès des personnes en situation de handicap psychique. A notre époque où le nerf de la guerre, l'argent, omniprésent, est devenu la « valeur » qui semble dominer sur la morale, il ne faut pas se tromper dans l'identification de ce qui fait sens : c'est cet engagement militant qui doit nous mener là où nous allons, car c'est lui qui a su nous emmener là où nous sommes. Partis de rien, nous accompagnons aujourd'hui plus de 300 personnes, grâce à une activité reconnue d'intérêt général, c'est-à-dire d'utilité publique. Nous remercions l'ensemble des partenaires et financeurs qui ont permis et accompagné l'édification d'Espoir 35, sur ce bout de chemin vers l'âge adulte et mature que nous avons atteint. Mon ambition est de parvenir à conserver l'indépendance et la spécialisation d'Espoir 35, légitimes, de développer ses offres de manière cohérente au regard des besoins de son public, au sein de son écosystème.

La gageure est de ne pas perdre notre dimension familiale, qui donne à Espoir 35 l'état d'esprit hors du commun qui y règne.

Il n'est pas simple de le décrire, il repose sur une attention à l'autre, sur une place laissée à l'initiative personnelle, sur des échanges directs réguliers entre les parties prenantes (personnes accompagnées-administrateurs-familles-professionnels), sur un soutien entre pairs au sein de ces différents sous-groupes, qui permettent une proximité propice au vivre-ensemble. Tout cela procède d'un équilibre fragile, dépendant du positionnement de chacun, grâce à une orientation convaincue du Président. Je me dois de saluer à ce titre l'engagement et la confiance de M. Chopin. Sans eux, je ne pourrais pas exprimer ici cette vision avec autant de liberté et de simplicité. Ces lignes témoignent de l'état d'esprit d'Espoir 35 que je viens de décrire, y compris à mon niveau.

J'aimerais enfin, que toutes ces qualités soient reconnues, pérennisées et pourquoi pas labellisées. Mais avant, il faut continuer de faire nos preuves, en permanence, pour rester crédibles et prouver que nous ne sommes pas dans « la posture » : passons notre évaluation de la Qualité d'abord !

Les parcours innovants



**Morgane
DU**
Addictologie



**Mélanie
DU**
Soins de
réhabilitation
au service du
rétablissement en
santé mentale



**Antoine
DEJEPS**
Éducateur
sportif

Demain – En fête !

INFOS PRATIQUES



La date

10 SEPT. 2026
à 10H00



La Lieu

au Village
Kerlorson

2 rue Mathurin Méheut
35230 NOYAL
CHATILLON-S/ SEICHE



Parkings

Ils seront fléchés. Des places seront réservées pour les personnes à mobilité réduite ainsi que pour les officiels. Le parking du Super U sera accessible.

30 ans

Célébrons ensemble !



À l'occasion de ses 30 ans, l'association organisera une journée anniversaire le 10 Septembre 2026 à Kerlorson, réunissant familles, personnes accompagnées, professionnels, bénévoles, partenaires et financeurs.

Un temps de rencontre et de partage autour de l'histoire de l'association, du chemin parcouru et de celui qu'il reste encore à construire.

Trente ans, c'est souvent l'âge de la maturité. Non pas celui où tout serait acquis, mais celui où l'on peut regarder le passé avec reconnaissance tout en continuant d'avancer avec humilité.

Depuis ses débuts, Espoir 35 a évolué pour répondre aux besoins des personnes accompagnées: accompagnement à domicile, solutions d'habitat, diversification des dispositifs et des formes de soutien.

Cette évolution s'est construite pas à pas grâce à l'engagement des familles fondatrices, des professionnels, des bénévoles, des partenaires et des personnes accompagnées elles-mêmes. Chacun a contribué à faire vivre et grandir ce projet collectif.

Cette journée anniversaire sera l'occasion de mettre à l'honneur cette aventure humaine, de partager des souvenirs et de continuer à regarder l'avenir ensemble, avec la volonté de construire des réponses toujours plus adaptées aux parcours de vie de chacun.

Un air de festival pour les 30 ans d'Espoir 35

La journée débutera à 10h00 avec un temps officiel réunissant plusieurs personnalités, parmi lesquelles M^{me} Marie-Thérèse Boisseau, Ancienne Ministre à l'origine de la Loi 2005 qui nomme le handicap psychique et est à l'origine des SAVS, M. Edmond Hervé, Ancien Ministre et ancien Maire de Rennes et M. Pierre Méhaignerie, Ancien Ministre, Ancien Député d'Ille-et-Vilaine et Ancien Maire de Vitré. Ce moment de reconnaissance sera également marqué par la remise de l'Ordre National du Mérite à M. Pierre Le Duff, pour son engagement.

Nous espérons également la présence de nos partenaires et financeurs : le Conseil Départemental d'Ille-et-Vilaine, la DDETS, l'ARS, Rennes Métropole et la commune de Noyal-Châtillon-sur-Seiche,

À partir de midi, place à la convivialité avec un cocktail déjeunatoire favorisant les rencontres et les échanges entre personnes accompagnées, familles, professionnels, bénévoles et partenaires.

L'après-midi, de 14h00 à 16h00, sera rythmé par différentes animations ouvertes à tous : coin zen et jeux, friperie solidaire, activité physique adaptée avec Antoine au city stade, visite « Olka's tour » en compagnie d'Olka, chien de médiation, sans oublier un temps musical, animé par le groupe «The Bloody Blind's Band» de l'hôpital de jour de Vitré qui mettra l'ambiance à Kerlorson !

Élodie Picolet, chercheuse en psychologie à l'Orspere-Samdarra (CH Le Vinatier, centre psychiatrique universitaire de Lyon) et responsable pédagogique du DU Logement d'Abord à Lyon II, animera par ailleurs une conférence autour du thème du «rétablissement», avant un pot de clôture au «Ty Kawa»



Au programme !

10:00 – Discours des officiels

12:30 – Cocktail déjeunatoire & Animations

13:00 – Concert

14:30 – Conférence «Le rétablissement»

16:30 – Pot de clôture au «Ty Kawa»

Inscriptions aux secrétariats !

Nous recherchons également des bénévoles pour la journée, contactez-nous : contact@espoir.fr

Remerciements

«Je tiens à remercier chaleureusement Chloë Rimasson, chargée de communication pour la réalisation de ce numéro exceptionnel du Journal d'Espoir 35. Une édition « collector », comme on dit, qui « grave dans le marbre » l'histoire de l'association ; montre ce qu'elle est devenue aujourd'hui, dans sa diversité et son humanité, et envisage l'avenir. Merci également à Jean-François et Camille qui ont participé activement aux entretiens. Merci au photographe, M. Christian Cabon, pour la réalisation des portraits. Je remercie également toutes les personnes qui ont accepté de témoigner dans ce journal. Ces témoignages -bien émouvants, précis, justes- sont des leçons d'optimisme et bien sûr d'Espoir. Nombre d'entre nous (bénéficiaires, familles-aidants, professionnels, bénévoles) se reconnaîtront, j'en suis sûr, à travers ces propos où perce une belle tendresse humaine. Des mots qui pointent également la force du collectif contre les maux. Ensemble, on est plus fort.

J'en profite enfin pour remercier toutes celles et ceux qui sont engagés dans la préparation de la grande fête des 30 ans du jeudi 10 septembre 2026 à Kerlorson. Une action de longue haleine. Bravo ! Une grande partie est réunie dans la photo ci-dessous.

Au jeudi 10 !»

Éric CHOPIN.



Le mot de la fin

Le Slam de Thomas Pour les 30 ans d'Espoir 35

« Espoir 35 fête son anniversaire,
En vérité je vous le dis, c'est une nouvelle ère,
Ici les professionnels sont des surhumains,
Ils nous guident vers le bonheur et le droit chemin,

30 ans que cette asso est née
Merci à tous les gens qui se sont succédés

Pour apporter joie au milieu de la souffrance
Pour apporter joie d'une future délivrance

Je me sens là comme dans une famille
Beaucoup de gens souffrent mais ont les yeux qui brillent

J'y ai rencontré plein de nouveaux frères,
Dans toutes nos emmerdes on est bien solidaires
Un jour de ce monde accouchera d'une nouvelle terre
Et j'en suis sûr on prendra Espoir 35 comme repère

Car chez nous l'amour est à profusion
On est comme dans l'Everest on est dans une ascension

Que serais-je devenu sans l'asso trentenaire
Que serais-je devenu je peux en être fier
Espoir 35 m'a accueilli les bras ouverts
Espoir 35 m'a délivré de mes propres misères

Alors merci à tous et à chacun d'entre nous
Même si des fois on fait des erreurs on peut un peu être fou

Nous bénéficiaires on entrevoit une lueur
Et on pourra sans doute dire un jour Espoir 35 notre âme sœur

Et pour finir je remercie le destin
D'avoir mis sur ma route ce magnifique dessin

D'appartenir à cette belle maison
Espoir 35, le plus beau des blasons ! »



30 ans

Espoir 35